

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED KHIDER –BISKRA-
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LA LANGUE ET LA
CIVILISATION FRANÇAISES



L'ÉCRITURE DE RECHERCHE

Cours destiné aux étudiants de Master II
Option : Sciences du langage

BELAZREG Nassima

Année universitaire 2022/2023

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER –BISKRA-
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DE LA LANGUE ET LA
CIVILISATION FRANÇAISES**



L'ÉCRITURE DE RECHERCHE

Cours destiné aux étudiants de Master II

Options : Sciences du langage

BELAZREG Nassima

Année universitaire 2022/2023

Résumé

Le module « **Écriture de recherche** » en Master 2 Sciences du langage vise à accompagner les étudiants dans l'acquisition des compétences nécessaires à la rédaction académique et scientifique. Il s'agit de leur permettre de structurer, rédiger et présenter leurs travaux de recherche (mémoires) selon les normes du domaine. Ce module met l'accent sur l'organisation des idées, la clarté et la précision du langage, ainsi que sur l'intégration rigoureuse des références bibliographiques.

Les objectifs du cours

- Former les étudiants à structurer, rédiger et présenter leurs travaux de recherche selon les normes scientifiques.
- Savoir analyser et synthétiser des travaux scientifiques pour produire des écrits originaux et pertinents.
- Apprendre à rédiger les différentes parties (introduction, cadre théorique, méthodologie, résultats, discussion, conclusion).
- Adapter le style rédactionnel aux exigences de la recherche, en veillant à la cohérence et à la fluidité du discours scientifique.
- Savoir rechercher, citer et intégrer les travaux de manière conforme aux normes APA ou autres styles requis.
- Développer une capacité à expliquer les méthodes employées et à interpréter les résultats de manière rigoureuse.
- Apprendre à améliorer un texte scientifique en travaillant sur la clarté, la précision et l'organisation.

Mode d'évaluation du module : 100% Examen

Nature du module : Semestriel

TABLE DES MATIÈRES

Résumé et objectifs du cours	3
Table des matières	4
INTRODUCTION	7
PREMIER CHAPITRE : Écriture de recherche : De la lecture et prise de notes jusqu'à la formulation de l'intitulé	
Introduction	9
1. Définition de l'écriture de recherche	10
1.1. La formulation de l'intitulé du mémoire	11
1.2. L'élaboration de la problématique	13
1.3. L'hypothèse	17
1.4. Les objectifs de la recherche	18
1.5. Les caractéristiques de l'écriture de recherche	19
1.5.1. L'objectivité	20
1.5.2. La concision	21
1.5.3. La clarté	22
2. La recherche documentaire son impact sur l'écriture de recherche	23
1.2.1. La recherche documentaire : Essai de définition	23
1.2.2. Le rôle d'une bonne recherche documentaire	24
1.2.3. Les étapes d'une bonne recherche documentaire	25
1.2.4. Les types de sources fiables	27
1.2.5. Comment mesurer la validité de l'information ?	27
1.2.6. La mise en place d'une veille documentaire	28
3. Lectures et prises de notes	29
3.1. La lecture comme moyen d'acculturation au genre scientifique	29
3.2. La consultation d'un document	29
3.3. La décision finale	30
3.4. La saisie de la bibliographie	31
3.4.1. Comment mentionner les références d'un ouvrage ?	32
3.4.2. Comment mentionner les références des revues ou des articles scientifiques ?	34
3.4.3. Comment mentionner une thèse de doctorat ?	34
3.4.4. Comment mentionner les dictionnaires ?	35
3.4.5. Comment mentionner les documents officiels ?	35
3.4.6. Comment mentionner un site internet ?	35
3.5. Types de logiciels dans la gestion des références	36
3.6. Lectures et prises de notes	36
3.6.1. La première lecture : un aperçu du contenu	37
3.6.2. La deuxième lecture : Lisez, notez tant que c'est frais	38
3.6.3. La prise de notes : une activité d'écriture à part entière	39
3.6.4. Les étapes de la prise de notes	40
3.6.5. Les fiches citationnelles	46
Conclusion	49

DEUXIÈME CHAPITRE : Techniques et Structures de Rédaction pour l'Écriture de Recherche : Paragraphes, Arguments et Lexique

Introduction	51
1. Les techniques de rédaction de base de l'écriture de recherche	52
1.1. Le résumé	52
1.2. La synthèse de documents	52
1.3. La paraphrase et la reformulation réussie	57
1.4. Les transitions	59
2. La forme du mémoire en paragraphes	61
2.1. Les types de paragraphes	62
2.1.1. Les paragraphes introductifs	62
2.1.2. Les paragraphes explicatifs	63
2.1.3. Les paragraphes descriptifs	63
2.1.4. Les paragraphes argumentatifs	64
2.1.4.1. Ecrire un mémoire : c'est argumenter	64
2.1.4.2. La négociation dans l'écriture de recherche	65
2.1.4.3. Le marquage de l'étudiant-énonciateur	69
2.1.4.4. La prise en considération de l'autre : le lecteur	69
3. D'autres types de paragraphes	73
3.1. L'argument historique	73
3.2. L'argument étymologique	73
3.3. L'argument quantitatif	73
3.4. L'argument qualitatif	73
4. Les organisateurs de paragraphes	74
5. Le lexique du mémoire, un lexique transdisciplinaire	75
6. La cohésion et la cohérence	82
5.1. La règle de continuité	82
5.2. La non-contradiction	82
5.3. La règle de la relation	82
Conclusion	84

TROISIÈME CHAPITRE : L'Écriture de Recherche : De la Méthodologie à la Structuration Générale du Mémoire

Introduction	86
1. Méthodologie : Corpus, échantillon, analyse et résultats	87
1.1. Les objectifs	87
1.2. Présentation du terrain de l'enquête	87
1.2.1. L'enquête par questionnaire	87
1.2.2. L'enquête par entretiens	87
1.2.3. Description du corpus	88
1.2.4. Choix de la méthode	89
1.2.5. Analyse du corpus	89
2.2. Rédiger l'introduction générale et la conclusion générale	90
2.2.1. Comment écrire l'introduction générale du mémoire ?	90
2.2.2. Comment écrire la conclusion générale du mémoire ?	92

2.2.3.Éléments typographiques	92
2.2.3.1.Les citations	93
2.2.3.2. Les citations courtes	03
2.2.3.3. Les citations longues	93
2.2.3.4. Les notes bas de page	94
2.2.3.5. La ponctuation	94
2.3. La rédaction entre révision et réécriture	97
2.3.1. La révision du texte de mémoire	97
2.3.2. La réécriture du texte	99
2.3.3. Relecture et vérification	100
2.4.. Comment éviter le plagiat dans la rédaction du mémoire ?	100
2.4.1. Définition du plagiat	100
2.4.1.1. Types de plagiat	100
2.4.1.2...Mauvaise paraphrase : source du plagiat	101
2.4.1.3/Comment éviter le plagiat ?	102
2.4.1.3..DéTECTEURS de plagiat	102
Conclusion	103
CONCLUSION	104
Références bibliographiques	106

Introduction

L'écriture de recherche constitue une compétence fondamentale pour les étudiants et chercheurs souhaitant s'inscrire dans une démarche scientifique rigoureuse. Ce processus, qui va bien au-delà de la simple mise en forme d'idées, repose sur une maîtrise des techniques de rédaction scientifique, une organisation logique des contenus, et une présentation conforme aux normes académiques. À travers ce document, nous nous proposons d'explorer les différentes dimensions de l'écriture de recherche, depuis ses fondements théoriques jusqu'à ses applications pratiques dans la rédaction d'un mémoire.

L'écriture de recherche, en tant que pratique académique essentielle, requiert une maîtrise des différentes étapes qui permettent de structurer, analyser et communiquer efficacement des idées novatrices. Ce cours est conçu pour offrir une compréhension approfondie de l'ensemble du processus de rédaction d'un mémoire, depuis la définition de la problématique jusqu'à la conclusion générale. En explorant les diverses techniques de rédaction, telles que la formulation des hypothèses, la recherche documentaire, ainsi que la construction d'arguments solides et logiques, l'objectif est de rendre l'étudiant apte à produire un travail rigoureux et cohérent.

Les chapitres suivants seront ainsi l'occasion d'analyser les caractéristiques fondamentales de l'écriture de recherche, tout en mettant l'accent sur les bonnes pratiques méthodologiques, les étapes clés d'une recherche documentaire efficace, et les techniques spécifiques à la structuration et à la rédaction du mémoire. À travers une approche transdisciplinaire, nous examinerons également l'importance du lexique et des types de paragraphes, ainsi que l'intégration des outils numériques dans la gestion des références.

Ce cours ambitionne de guider l'étudiant à travers l'élaboration de son projet de recherche, en insistant sur la rigueur, l'objectivité et la clarté, tout en lui offrant des stratégies pratiques pour éviter les écueils fréquents, tels que le plagiat, et assurer une rédaction fluide et structurée.

PREMIER CHAPITRE

Écriture de recherche, caractéristiques

Introduction

Ce chapitre explore les bases et les spécificités de cette pratique, en mettant en lumière les étapes essentielles qui la structurent et les qualités qui lui confèrent sa rigueur et sa pertinence.

Nous commencerons par définir l'écriture de recherche, en examinant des éléments clés tels que la formulation de l'intitulé du mémoire, l'élaboration de la problématique, l'établissement d'hypothèses, ainsi que la détermination des objectifs de la recherche. Ces composantes fondamentales permettent de poser les jalons d'une réflexion méthodique et orientée.

Ensuite, nous analyserons les caractéristiques propres à l'écriture académique, notamment l'objectivité, la concision et la clarté, qui garantissent une communication précise et efficace des idées. Par ailleurs, nous nous pencherons sur le rôle crucial de la recherche documentaire, en détaillant ses étapes, les critères de validité des sources et l'importance de la mise en place d'une veille documentaire.

La deuxième partie de ce chapitre portera sur l'importance des lectures académiques et des prises de notes. Nous y aborderons comment ces pratiques permettent de s'initier au genre scientifique, d'organiser les informations pertinentes, et de bâtir une bibliographie fiable à travers l'utilisation de logiciels spécialisés et de fiches citationnelles.

1.1.Écriture de recherche : Définition

L'écriture de recherche peut être définie comme un processus de production textuelle structuré et rigoureux visant à communiquer de manière claire, précise et argumentée les résultats d'une investigation scientifique ou académique. Elle repose sur des normes spécifiques et inclut plusieurs éléments fondamentaux, tels que la formulation d'une problématique, l'énonciation d'hypothèses, la description des méthodologies employées, l'analyse des données collectées, ainsi que l'interprétation et la discussion des résultats obtenus.

Elle se distingue par son caractère analytique, objectif et formel, tout en respectant les exigences propres à chaque discipline (sciences humaines, sciences exactes, etc.). L'écriture de recherche a pour but non seulement de transmettre des connaissances, mais aussi de contribuer au développement de celles-ci en inscrivant les travaux dans un cadre scientifique plus large.

Préparer un mémoire en fin de formation master est une obligation à laquelle l'étudiant doit se conformer. Afin de pouvoir préparer le mémoire, l'étudiant doit d'abord se cultiver sur le genre scientifique et académique parce que le mémoire appartient au genre de texte académique. Ensuite, l'étudiant doit lire autant de documents relatifs à sa spécialité pour qu'il puisse être au courant de la forme de document qu'il devra présenter. Puis, l'étudiant doit s'informer des normes académiques qui régissent le mémoire. Enfin, il doit aussi savoir que le plagiat constitue un crime à ne pas commettre.

Ecrire un mémoire n'est pas chose facile. C'est la raison pour laquelle, l'étudiant doit comprendre qu'il est nécessaire de bien s'informer avant de commencer à rédiger. Ecrire scientifiquement en restant fidèle aux idées des auteurs et en respectant les normes académiques, signifie : faire de la recherche.

En effet, l'écriture de recherche n'est pas une chose acquise d'emblée. Elle est le fruit d'un travail de longue haleine, fait de beaucoup de lectures scientifiques et d'entraînements à l'écriture scientifique. Son apprentissage se fait difficilement parce que l'écriture de recherche trouve sa place quand l'apprentissage de l'écrit s'est déjà fait, pendant les années scolaires.

Selon M. Mroue (2014), l'acte d'écrire revêt initialement la forme d'une trace d'une réflexion en cours, puis il se transforme en un mémoire du travail accompli, perdant ainsi son caractère

informel pour devenir un objet public sujet à l'appréciation et à la critique. En réalité, la rédaction scientifique représente une authentique acculturation à laquelle il est nécessaire de s'habituer pour pouvoir s'épanouir au sein de la communauté scientifique.

De plus, la rédaction d'un mémoire de master représente une expérience inédite pour l'étudiant, car il sera confronté à des théories qui ne sont pas toujours aisées à assimiler dès la première lecture. De même, il devra se familiariser avec des concepts qu'il lui faudra comprendre et maîtriser. Par ailleurs, il sera contraint de saisir la forme finale du mémoire, laquelle devra refléter le caractère scientifique d'un authentique travail de recherche.

Après avoir présenté en bref les caractéristiques d'un travail scientifique tel que le mémoire de fin de formation master, nous allons à présent passer à la technique de formulation d'un intitulé correct et pertinent.

1.1. La formulation de l'intitulé du mémoire

Un intitulé de mémoire est le titre formel qui résume de manière concise et précise le sujet principal du travail de recherche. Il doit refléter l'essence du mémoire, en mettant en lumière la problématique, les concepts centraux ou les axes d'étude, tout en étant clair, informatif et attractif.

Un bon intitulé remplit plusieurs fonctions :

- Informer : il donne un aperçu clair de la thématique abordée.
- Cibler : il délimite le champ de la recherche, évitant toute ambiguïté sur le sujet traité.
- Attirer : il capte l'intérêt du lecteur, en particulier celui du jury ou des évaluateurs.

Avant de pouvoir formuler, l'étudiant doit d'abord se poser quelques questions intimes qui sont les suivantes :

-Pour la spécialité : Sciences du langage

-Qu'est-ce qui m'intéresse dans les branches de la linguistique ?

-Dans quel(s) module (s), je suis fort ?

-Quel sera mon corpus ?

-Est-ce que mes capacités intellectuelles me permettent d'aborder tel ou tel sujet ?

L'étudiant doit se poser les mêmes questions. Cette approche est essentielle pour l'aider à être honnête avec lui-même et à éviter les erreurs dans le choix du sujet de mémoire. En effet, le thème de recherche doit être un sujet que l'étudiant apprécie et pour lequel il éprouve un réel intérêt, afin de pouvoir s'y engager pleinement et avec passion.

Le sujet choisi doit refléter votre personnalité tout en étant réalisable sur le plan intellectuel. Autrement dit, vous devez évaluer si vos compétences et connaissances actuelles vous permettent de traiter un tel sujet. Par ailleurs, il est important de vous poser la question suivante : *En quoi ce sujet pourra-t-il m'être utile dans ma carrière professionnelle ?* Une autre question essentielle à considérer dès le départ est : *À quel(s) auteur(s) ou théoricien(s) mon étude se réfère-t-elle ?*

Après avoir répondu à ces questions, vous serez en mesure de formuler l'intitulé de votre mémoire en trois ou quatre propositions (ou davantage si nécessaire), avant de retenir celle qui est la plus pertinente.

Il est essentiel de noter toutes vos idées au fur et à mesure. Mettre vos pensées sur papier vous permettra de mieux les visualiser et les évaluer. Si vos idées restent floues et que vous ne parvenez pas à vous décider, essayez d'expliquer chaque intitulé formulé à l'aide de phrases courtes et simples qui traduisent clairement vos intentions.

À ce stade, vous serez plus proche de votre objectif: choisir un intitulé qui vous convient pleinement et sans hésitation. Éliminez les intitulés et formulations qui ne vous semblent pas pertinents, et concentrez-vous sur celui qui vous attire le plus. Une fois votre choix arrêté, inscrivez cet intitulé sur une feuille blanche et vérifiez qu'il contient les éléments essentiels: au moins deux concepts clés et une indication de la méthode choisie.

Enfin, sous l'intitulé, mentionnez le corpus que vous envisagez d'étudier. À l'aide d'une feuille blanche et d'un stylo, commencez à élaborer une esquisse claire et structurée de l'intitulé de votre mémoire:

Premièrement, à quel champ de recherche vais-je m'intéresser ? La linguistique, la sémantique, la lexicologie, la sociolinguistique, la morphologie, la syntaxe, l'analyse du

discours ou la pragmatique ?

Deuxièmement, quel est l'axe qui m'intéresse le plus ? À ce stade, vous devriez identifier deux concepts clés de votre champ de recherche, qui constitueront la structure principale de votre thème de recherche.

Troisièmement, quel sera mon corpus ? Par exemple : des enregistrements sonores (entretiens dirigés, semi-dirigés ou ouverts), des productions écrites, des affiches, des extraits ou des interviews.

Quatrièmement, quelle sera mon approche ? Qualitative, quantitative, sémiotique, pragmatique, descriptive, analytique, etc.

Cinquièmement, quelle sera ma bibliographie ?

Dans ce cas, il est conseillé de se rendre à la bibliothèque centrale ou à celle de la faculté pour recenser les ouvrages disponibles. Vous pouvez également effectuer cette recherche en ligne, à l'aide de Google, ou consulter directement les ressources accessibles sur la page web de l'université.

Cette démarche permet à l'étudiant de commencer à formuler son sujet, même à titre provisoire, ce qui constitue une étape clé dans le lancement du travail de mémoire. Réaliser plusieurs esquisses au brouillon offre l'opportunité de faire émerger des idées oubliées et de perfectionner progressivement la formulation du sujet.

1.2.L'élaboration de la problématique

La problématique est une question centrale ou un ensemble de questions liées qui structurent une recherche scientifique. Elle repose sur l'identification d'un problème ou d'une lacune dans les connaissances existantes et vise à orienter la réflexion vers une exploration approfondie.

Elle se construit en s'appuyant sur :

- Une analyse critique de la littérature existante pour repérer les zones d'ombre, les contradictions ou les questions non résolues.
- Une délimitation claire du sujet, tenant compte de la faisabilité et de la pertinence du travail.

- Une formulation claire et précise, souvent sous forme d'une question principale accompagnée de sous-questions ou d'hypothèses.

Place de la problématique dans une recherche scientifique

- **Fondation du travail:** Elle constitue la base de la réflexion scientifique et oriente l'ensemble du processus. Sans problématique claire, la recherche risque de manquer de direction et de pertinence.
- **Introduction de la recherche:** La problématique figure généralement dans l'introduction. Elle y est contextualisée, justifiée et explicitée pour montrer pourquoi le sujet mérite d'être étudiée et comment il s'inscrit dans le champ disciplinaire.
- **Lien avec les hypothèses et les objectifs:** À partir de la problématique, les hypothèses et les objectifs de recherche sont définis. Elle joue ainsi un rôle déterminant dans la formulation des pistes d'investigation.
- **Cadre méthodologique:** La problématique influence directement le choix des outils, des méthodes et du corpus, car ceux-ci doivent permettre de répondre aux questions qu'elle pose.
- **Évaluation des résultats:** Elle sert enfin de point de référence pour interpréter les résultats obtenus, en vérifiant si les questions soulevées ont trouvé des réponses satisfaisantes.

Tout travail de recherche doit être fondé sur une problématique. Celle-ci peut être pertinente ou trop superficielle. Lorsqu'elle est pertinente, elle donne lieu à un mémoire riche, captivant et bien structuré. En revanche, si elle est trop plate, elle aboutira à un mémoire pauvre, sans profondeur ni intérêt.

Pour formuler une problématique, l'étudiant doit se poser la question suivante : *En tant que linguiste, quel problème linguistique ai-je observé sur le terrain ?* Cette réflexion concerne particulièrement les étudiants en sciences du langage.

Pour les étudiants en didactique des langues, la question diffère légèrement : *Quel problème ai-je constaté chez les élèves (ou en classe) en lien avec l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère ?*

Le problème dans un travail de recherche désigne un phénomène observé qui existe déjà et qui nécessite d'être étudié. Ce problème constitue la charpente sur laquelle reposera votre recherche. Vous chercherez à l'explorer en fournissant des éléments de réponse, en vous appuyant sur des théories existantes et sur votre démarche empirique. Cette démarche inclut l'utilisation d'outils d'investigation adaptés (questionnaires, expérimentations, enregistrements sonores, etc.), que vous mobiliserez pour analyser et éclairer ce problème.

Une fois le problème linguistique ou didactique trouvé, comme par exemple :

-Le problème de la prononciation du « i » chez certains locuteurs dû à l'influence de la langue maternelle (l'arabe) ;

- Les femmes utilisent plus d'emprunts lexicaux français que les hommes ;
- Les hommes politiques utilisent beaucoup l'alternance codique dans leur discours ;
- Les publications postées sur facebook sont significatives culturellement ;
- Les commentaires sur instagram sont subjectifs.

Ainsi, pour formuler une problématique pertinente, il est essentiel que les idées soient claires et bien structurées. Il ne s'agit pas simplement de transformer un titre en une question, comme cela arrive parfois chez certains étudiants, car cela est incorrect. La problématique constitue le cœur de votre mémoire ; veillez donc à ce qu'elle soit réfléchie, stimulante et porteuse d'enjeux scientifiques.

Prenons l'exemple suivant d'un titre de mémoire :

- Option : sciences du langage
- Exemple : *Pour une étude sémiotique des mèmes sur Internet*

Exemple de problématique incorrecte (transformation du titre en question) : *Quelle étude sémiotique des mèmes sur Internet ?* (FAUX)

Maintenant, nous allons tenter de formuler une problématique pertinente. Pour ce faire, analysons les deux mots-clés du titre. Combien en avons-nous ? Deux : 1. Sémiotique, 2. Mèmes.

Recherchons la signification de ces deux mots-clés sur Google. Nous découvrons que la sémiotique est la science qui étudie la signification à travers l'icône, l'indice et le symbole.

Le *mème*, quant à lui, est un terme couramment utilisé par les jeunes dans la communication en ligne (sur Internet). Il s'agit généralement d'une image accompagnée d'un message verbal souvent ironique. Cette image peut représenter un événement, une personnalité célèbre ou une idée taboue, selon le contexte. Ce phénomène est particulièrement prisé par la jeunesse.

De notre propre analyse, nous pouvons en déduire que le mème peut simultanément être une icône et un symbole. Ainsi, nous pouvons formuler la problématique suivante:
Comment se déroule le processus sémiotique à travers les mèmes ?

Icône et symbole à la fois, le mème peut-il contribuer à la compréhension du processus sémiotique de Charles Sanders Peirce ?

Les étapes de l'élaboration d'une problématique

Eugène Régis Mangalaza (2010) identifie trois étapes essentielles dans la formulation d'une problématique :

Le travail de débroussaillage du sujet : Il commence par un examen minutieux de l'intitulé du sujet. Certains mots apparaissent plus significatifs que d'autres. Il est crucial de les analyser un par un, puis de les rapprocher afin de dégager des rapports de similitude, d'opposition ou de complémentarité, sans perdre de vue l'intitulé global du sujet.

L'organisation des idées : Ensuite, il s'agit de regrouper toutes ces idées dispersées en un ensemble cohérent. Cette organisation implique une « priorisation », une « sélection » et une « décision ». Il est essentiel d'éliminer les idées qui sont trop éloignées du sujet, dans un souci d'unité, de cohérence, de lisibilité et de rigueur.

La traduction en questionnements et hypothèses : Enfin, ces idées doivent être traduites en questionnements, hypothèses et pistes de réflexion. Elles doivent être regroupées autour d'une ou deux thématiques maximum. À partir de ces thématiques, il faut dégager une idée centrale. La problématique est donc le fruit d'un processus intellectuel complexe, qui part de l'intitulé du mémoire pour aboutir à la formulation de cette idée dynamique et vivante.

En définitive, la problématique se construit au fil de la consultation des ouvrages et de l'analyse des données collectées sur le terrain. Elle nécessite un véritable travail de synthèse. Comme le souligne Mangalaza, « véritable travail de construction, la problématique est l'ébauche de démonstration qui servira de charpente théorique pour votre mémoire. Elle constitue l'axe central autour duquel s'articuleront toutes vos idées.

1.3.L'hypothèse

Lors de l'élaboration de la problématique, qui peut se dérouler en même temps de la formulation de l'hypothèse (ce fil d'Ariane qui va vous éviter de vous perdre), il est indispensable de cerner le sujet dans tous les sens, l'examiner dans différents aspects de la démarche d'investigation.

L'hypothèse est vitale et fondamentale dans un travail de recherche. Elle vous aide à rendre votre travail plus intéressant encore. Elle est souvent considérée comme une réponse anticipée. Le chercheur en est convaincu souvent quand il maîtrise son thème de recherche. Nous allons nous servir d'exemples afin de mettre au clair les ambiguïtés qui lui sont relatives :

Exemple

On reprend le thème : Pour une étude sémiotique des mèmes sur internet

Problématique : Comment se produit le processus sémiotique à travers les mèmes ?

L'hypothèse sera : Le mème serait une conjugaison de l'icône et du symbole dans la construction de la signification.

Ou bien : le processus sémiotique par les mèmes serait du surtout à l'iconicité.

Ou bien : les mèmes seraient des symboles grâce à leur signification.

1.4.Les objectifs de recherche

Les objectifs de recherche sont les résultats spécifiques et mesurables que le chercheur souhaite atteindre au cours de son étude. Ils définissent clairement ce que la recherche doit accomplir et orientent la méthodologie à suivre pour répondre à la problématique. Les objectifs permettent de structurer le travail de manière logique et cohérente, en précisant les étapes à suivre. En somme, toute recherche scientifique doit définir des objectifs nets et précis. Pour cela, l'identification du thème doit mûrir afin de pouvoir

répondre à ces questions :

-Qu'est-ce que je vais effectuer avec mon corpus.

❖ Exemple d'objectifs de recherche en sciences du langage

Problématique :

Comment peut-on distinguer les emprunts phonétiques des emprunts lexicaux dans une langue donnée ?

Cette problématique explore les différences entre deux types d'emprunts linguistiques, à savoir les emprunts phonétiques (modifications phonologiques apportées à un mot emprunté) et les emprunts lexicaux (adoption de mots étrangers dans une langue). L'étude de cette distinction permet de comprendre les processus linguistiques impliqués dans l'intégration de mots étrangers et leurs impacts sur la structure d'une langue.

Objectifs de recherche :

Objectif général :

Analyser et distinguer les emprunts phonétiques des emprunts lexicaux dans une langue cible, en mettant en évidence leurs caractéristiques et leurs effets sur l'évolution linguistique.

Objectifs spécifiques :

- **Analyser les caractéristiques phonétiques des emprunts phonétiques**, en examinant les transformations sonores subies par les mots empruntés.
- **Étudier les mécanismes d'intégration des emprunts lexicaux**, en analysant les processus par lesquels de nouveaux mots sont intégrés dans le lexique d'une langue.
- **Comparer les emprunts phonétiques et lexicaux** en termes de leurs impacts sur la phonologie, la morphologie et la syntaxe de la langue d'accueil.
- **Examiner les facteurs sociolinguistiques et culturels** qui influencent l'adoption de ces emprunts, comme les contacts entre les langues, la mondialisation, et les médias.

Ces objectifs orientent l'étude vers une analyse détaillée des processus linguistiques impliqués dans l'emprunt de mots étrangers, en distinguant les emprunts phonétiques et lexicaux à travers des données linguistiques et contextuelles.

Les objectifs guident le chercheur tout au long de la recherche et permettent de vérifier si les résultats obtenus répondent à la question de départ.

1.5. Les caractéristiques de l'écriture scientifique

L'écriture de recherche est un exercice académique essentiel dans le cadre des études supérieures, particulièrement en sciences humaines et sociales. Elle nécessite non seulement une rigueur méthodologique, mais aussi une maîtrise des techniques de communication scientifique. L'objectif de l'écriture de recherche est de transmettre des idées de manière claire, précise et structurée, en répondant à une question spécifique ou en explorant une problématique.

Les caractéristiques de l'écriture de recherche se distinguent par la formalité, l'objectivité, et la rigueur. Contrairement à d'autres formes d'écriture, elle repose sur une argumentation étayée par des preuves, des données empiriques et des références théoriques. Chaque mot, chaque argument, chaque citation doit servir à renforcer la validité des hypothèses et à contribuer à la construction de la réflexion du chercheur. L'écriture scientifique se distingue également par sa capacité à clarifier des concepts complexes et à permettre une compréhension approfondie des enjeux liés à un domaine de recherche.

Dans cette perspective, il devient crucial de comprendre les spécificités de cette écriture afin de garantir la qualité, la pertinence et la crédibilité des travaux réalisés. Cette analyse permettra de dégager les principales caractéristiques de l'écriture de recherche, notamment la structuration logique du texte, l'utilisation rigoureuse des sources, et l'importance de la clarté et de la concision.

1.5.1. L'objectivité

L'objectivité scientifique fait référence à l'attitude et à la méthode qui visent à éviter toute influence personnelle, émotionnelle ou biaisée dans la production et l'analyse des connaissances scientifiques. Elle consiste à chercher la vérité de manière neutre, à se baser sur des faits vérifiables et des données observables, tout en maintenant une distance critique par rapport aux

opinions ou croyances personnelles.

Les caractéristiques de l'objectivité scientifique :

Premièrement, l'auteur doit éviter de laisser transparaître ses opinions personnelles ou ses préférences subjectives dans la formulation des hypothèses, des résultats ou des conclusions. L'analyse doit se faire sur la base des données et des faits, indépendamment de la position idéologique du chercheur.

Deuxièmement, l'objectivité implique l'utilisation de méthodes rigoureuses et standardisées pour collecter et analyser les données. Les résultats doivent pouvoir être reproduits par d'autres chercheurs en utilisant la même méthodologie.

Troisièmement, l'objectivité nécessite de rendre publiques les sources de données, les méthodologies et les outils utilisés. Cela permet à d'autres chercheurs de vérifier les résultats, d'évaluer la qualité de la recherche et de s'assurer qu'il n'y a pas de manipulation des informations.

Quatrièmement, les conclusions doivent être basées sur des faits, des données empiriques ou des expériences vérifiables. Les interprétations doivent être soutenues par des preuves objectives, et non par des conjectures non vérifiées.

Exemple

Texte objectif :

Les résultats montrent une corrélation significative entre l'utilisation des technologies éducatives et la motivation des étudiants, ce qui suggère que l'intégration de ces outils dans les pratiques pédagogiques pourrait améliorer l'engagement des apprenants.

Texte non-objectif :

Les résultats montrent clairement que les technologies éducatives sont la meilleure façon de rendre les étudiants plus motivés. Si toutes les écoles les adoptaient, la motivation des étudiants s'améliorerait considérablement.

1.5.2. La concision

La concision dans le cadre de la recherche scientifique fait référence à l'art de transmettre des idées de manière claire et précise, sans superflu ni répétitions inutiles. Elle consiste à exprimer des

concepts complexes en utilisant un langage simple, direct et précis, tout en éliminant tout élément qui ne contribue pas directement à l'objectif de la recherche.

La concision dans la rédaction représente l'une des règles fondamentales de l'écriture scientifique, offrant à l'étudiant la possibilité de communiquer de manière précise et efficace. En tant que futur scientifique en formation, il est impératif d'éviter les phrases trop longues susceptibles de semer la confusion. Cette approche permet également de rester focalisé sur le cœur du sujet et de ne pas dévier de l'objectif de la recherche.

La concision ne se limite pas simplement à la limitation des mots utilisés ; elle est une technique visant à démontrer une maîtrise approfondie du thème abordé. En outre, elle constitue un moyen efficace de prévenir le plagiat, car elle encourage l'expression originale des idées. De plus, la concision offre une protection contre les interférences potentielles causées par l'influence de la langue maternelle, en garantissant une communication claire et sans ambiguïté.

Ainsi, la concision dans la rédaction scientifique n'est pas simplement une question de longueur, mais plutôt une stratégie essentielle pour exprimer avec précision les idées, démontrer une compréhension approfondie du sujet et maintenir la crédibilité et l'originalité du travail de recherche.

Exemple :

Au lieu d'écrire :

Il est essentiel de reconnaître que les résultats observés peuvent, en fonction de certains facteurs, varier de manière significative, en particulier dans des conditions où plusieurs variables sont modifiées simultanément.

Une version concise serait :

Les résultats varient selon les conditions expérimentales.

1.5.3. La clarté

La clarté dans l'écriture scientifique est cruciale, se manifestant par la capacité à exposer de manière nette la problématique, les hypothèses, les objectifs, ainsi que la démarche expérimentale ou le corpus. Lors de la lecture, le lecteur doit percevoir la maîtrise totale du thème par l'auteur. Une

rédaction claire instaure une progression linéaire dans laquelle l'auteur avance de manière cohérente au fil des éléments de sa recherche.

Dans cette perspective, il est essentiel que chaque section du travail soit clairement délimitée, permettant au lecteur de suivre aisément la logique de l'auteur. La problématique doit être formulée de manière précise et captivante, suscitant l'intérêt du lecteur dès le début. Les hypothèses et les objectifs, quant à eux, doivent être exposés de manière distincte, énonçant clairement les attentes de la recherche.

En ce qui concerne la démarche expérimentale ou le corpus, il est impératif d'adopter une approche méthodique, expliquant de manière transparente les choix méthodologiques et la sélection des données. Ainsi, le lecteur devrait être guidé de manière fluide à travers les différentes étapes de la recherche.

En résumé, la clarté dans l'écriture scientifique va au-delà de la simple articulation des idées ; elle nécessite une présentation organisée et accessible, permettant au lecteur de suivre aisément la progression de la pensée de l'auteur.

Exemple :

Texte clair :

Les résultats de l'expérience montrent que l'utilisation de la méthode X a réduit le taux d'erreurs des participants de 25 % par rapport au groupe témoin, ce qui indique une amélioration significative de la performance.

Texte non-clair :

Les résultats suggèrent que la méthode X pourrait avoir un effet positif sur les performances des participants, mais les résultats ne sont pas totalement explicites.

2. La recherche documentaire son impact sur l'écriture de recherche

2.1. La recherche documentaire : Essai de définition

de recherche réfléchi et La **recherche documentaire** est un processus systématique visant à recueillir, analyser et synthétiser des informations provenant de différentes sources documentaires, dans le but de

répondre à une problématique de recherche. Elle constitue une étape fondamentale dans toute démarche scientifique, académique ou professionnelle, car elle permet de poser les bases théoriques d'une étude, de cerner les enjeux de la question de recherche et de repérer les travaux antérieurs sur un sujet donné.

La recherche documentaire représente une étape essentielle dans tout processus de recherche. Une fois que le chercheur a défini son thème (même de manière provisoire), sa problématique et ses hypothèses, il est impératif de passer à la collecte des documents nécessaires pour mener à bien son étude.

Cette recherche implique l'identification judicieuse de documents issus de sources fiables. Les informations recueillies à partir de ces sources seront le socle sur lequel reposera la recherche approfondie, comparable à celle menée au niveau doctoral.

Le choix des documents de recherche ne se limite pas à une simple quête d'informations. Il reflète également l'identité du chercheur. Une bibliographie riche et variée témoigne de la volonté du chercheur de relever les défis inhérents à son thème et d'apporter des méthodes novatrices pour l'aborder.

C'est pourquoi il est impératif pour le chercheur de bien "cerner" son thème. Premièrement, chaque thème repose sur une vision globale, fondée sur un concept central qui englobe divers concepts opératoires. Deuxièmement, il est essentiel que le chercheur se pose régulièrement des questions fondamentales tout au long de son processus de recherche. Ces questions permettent d'affiner la compréhension du thème et d'orienter la recherche dans la direction la plus pertinente.

En somme, la recherche documentaire, lorsqu'elle est réalisée de manière méticuleuse, constitue le socle sur lequel repose toute investigation scientifique de qualité.

Quelques questions fondamentales à se poser lors de cette étape :

- De quel phénomène linguistique, didactique ou littéraire s'agit-il ?
- Quel sera mon corpus et mon échantillon ?
- Dans quelle période et dans quel contexte ?
- Comment aborder ce sujet, ou sous quels angles le traiter ?

En effet, les réponses à ces questions jouent un rôle crucial en dissipant les idées parfois dispersées dans l'esprit du chercheur. La clarté qui émerge de ce processus permet de prendre des décisions éclairées, qu'il s'agisse du choix des concepts-clés, de la définition du corpus, ou d'autres aspects essentiels. Ces choix sont profondément influencés par les affinités que le chercheur a développées avec son thème, faisant de lui l'unique arbitre capable de trancher.

Ainsi, cette phase introspective contribue à structurer et organiser les pensées du chercheur, lui permettant de mieux appréhender la complexité de son sujet. En démêlant les fils du chaos intellectuel, le chercheur est en mesure d'orienter son travail de manière cohérente, en décidant, par exemple, quels aspects du thème méritent une attention particulière, quelles approches méthodologiques sont les plus appropriées, et comment aborder le corpus de façon pertinente.

L'autonomie du chercheur dans cette démarche est essentielle, car elle garantit une appropriation profonde et personnelle du sujet, conduisant à une contribution unique au domaine de recherche. En fin de compte, c'est cette capacité à dépasser le tumulte initial, à formuler des questions pertinentes et à faire des choix éclairés qui distingue un travail de qualité.

2.2.Le rôle d'une bonne recherche documentaire

La recherche documentaire offre à l'étudiant une opportunité de saisir pleinement son thème sous toutes ses facettes. En plus de maintenir l'étudiant informé des dernières avancées dans le domaine de la recherche scientifique, elle permet également d'ajuster, voire de redéfinir, le thème et les hypothèses de travail en fonction des nouvelles découvertes et des perspectives émergentes.

En s'appuyant sur une base documentaire solide, l'étudiant peut approfondir son exploration du thème, déterminant ainsi les angles spécifiques à aborder. Une recherche documentaire bien menée constitue ainsi un pilier essentiel pour l'élaboration d'une recherche à la fois intéressante et fructueuse. En d'autres termes, elle peut éventuellement servir de référence pour d'autres chercheurs intéressés par le même domaine.

Il est important de souligner que la durée de cette phase peut être significative, s'étalant souvent sur une période de six mois à une année. La patience est donc essentielle, et il est crucial de ne pas se laisser décourager. Accorder le temps nécessaire à une recherche documentaire s'avère primordial dans tout travail scientifique, car cela permet une immersion approfondie dans la

littérature existante et favorise une compréhension exhaustive du contexte de recherche. En fin de compte, cette démarche méthodique contribue grandement à la qualité et à la pertinence du travail de recherche.

2.3. Les étapes d'une bonne recherche documentaire

La recherche documentaire offre à l'étudiant l'opportunité de collecter, identifier et classer de manière méthodique les informations tirées des documents qu'il a rassemblés.

Identifier : À l'aide de mots-clés et de synonymes en lien avec le thème de recherche, l'étudiant peut réunir divers types de documents tels que des ouvrages, des articles, des dictionnaires et des sites fiables. L'utilisation de moteurs de recherche spécialisés et de sites dédiés peut parfois entraîner la collecte de documentation incluant des données non pertinentes. Ainsi, il est essentiel de définir clairement ses critères de recherche et d'avoir une idée précise de l'auteur ou des informations recherchées.

Il s'agit de **repérer** les sources fiables et pertinentes pour le sujet de recherche. Cela inclut les livres académiques, les articles scientifiques, les thèses, les rapports de recherche, ainsi que les bases de données spécialisées (JSTOR, Google Scholar, HAL, etc.). Il est essentiel de **privilégier** des sources récentes et validées pour garantir la fiabilité des informations collectées¹.

Collecter : Une fois les sources identifiées, la collecte des documents peut commencer. Cela comprend la recherche dans les bibliothèques physiques et en ligne, ainsi que la consultation des archives. Cette étape nécessite une stratégie de recherche efficace, en utilisant des mots-clés et des filtres appropriés pour affiner les résultats.²

La recherche documentaire va au-delà de la simple compilation d'informations. Elle permet d'identifier les auteurs de renom, à la fois les auteurs principaux dont les travaux sont cruciaux pour la recherche et les auteurs secondaires dont la contribution est mentionnée ailleurs.

¹ Neve, L., *Bibliographie et recherche documentaire*, Éditions de l'Université de Louvain, 2019.

² Bourdieu, P., *Le champ scientifique*, Éditions du Seuil, 2018.

Classer : Une fois les documents collectés, l'étudiant doit les organiser en fonction de leur pertinence et de l'importance pour son sujet de recherche. Certains documents sont incontournables, tandis que d'autres sont nécessaires pour compléter et renforcer l'argumentation. Établir un ordre de priorité dans la classification des documents contribue à structurer la recherche de manière efficace.

Une fois la documentation collectée, il est impératif de procéder à une analyse critique. Le chercheur doit **évaluer** la pertinence, la fiabilité, et la qualité des sources. L'objectif est **d'identifier** les informations utiles, de repérer les contradictions ou les lacunes, et de comprendre les théories ou approches utilisées par d'autres chercheurs³.

Après avoir analysé les documents, il est nécessaire de **synthétiser** les informations en regroupant les idées principales. Cette étape permet d'organiser les connaissances pour la rédaction du cadre théorique du mémoire. La synthèse consiste à regrouper les informations par thèmes, par concept ou par approche méthodologique⁴.

Enfin, le chercheur doit compiler toutes les références utilisées durant la recherche documentaire dans une bibliographie conforme aux normes académiques (APA, Chicago, etc.). Cela permet de rendre l'étude transparente et de montrer l'étendue des sources consultées⁵.

En résumé, la recherche documentaire est un processus stratégique qui va au-delà de la simple collecte d'informations. Elle nécessite une identification minutieuse, une collecte sélective et une classification judicieuse pour garantir la qualité et la pertinence des sources utilisées dans le travail de recherche.

2.4. Les types de sources fiables

- Les ouvrages

- les périodiques de revues spécialisées;-les dictionnaires de spécialité

- Les sites fiables :

³ Foucault, M., *Les mots et les choses*, Gallimard, 2015.

⁴ Barthes, R., *La préparation à la recherche documentaire*, Paris, PUF, 2017.

⁵ Dupont, M., *Les techniques de citation et de bibliographie*, Éditions L'Harmattan, 2020

- Google scholar
- Dictionnaire encyclopédique
- Encyclopédia Universalis
- Centre d'information et de documentation (CDI)
- www.cairn.info/
- www.revue.org/
- www.persee.fr
- www.jstor.org
- www.erudit.org

2.5.Comment mesurer la validité de l'information ?

Il est crucial pour tout étudiant en recherche scientifique de développer une capacité d'évaluation critique de l'information. En effet, l'accessibilité croissante à l'information peut parfois mener à des contenus de qualité inégale. Face à cette diversité, il est important de ne pas se laisser séduire par une présentation soignée ou une langue complexe. La validité scientifique d'un document ne se mesure pas à sa forme linguistique, mais à son origine théorique et à sa provenance de sources crédibles et reconnues, telles que des universités, des revues académiques, ou des laboratoires de recherche.

Pour évaluer la crédibilité d'une source, plusieurs critères doivent être pris en compte. Tout d'abord, il est important de se renseigner sur l'auteur : quelle est sa spécialité, ses affiliations académiques ou professionnelles, et ses publications antérieures ? Un simple moteur de recherche, comme Google, peut fournir ces informations. Cela permet de vérifier l'expertise de l'auteur dans son domaine et de garantir la rigueur de son travail. De plus, il est essentiel de vérifier le site sur lequel le document est publié.

Un autre aspect essentiel est l'examen des références bibliographiques. Les publications académiques de qualité sont souvent accompagnées d'une bibliographie solide, incluant des chercheurs et des travaux reconnus dans le domaine. Ces références sont un indicateur clé de la rigueur scientifique de l'auteur et de son ancrage dans la littérature existante. Enfin, l'analyse des

arguments scientifiques déployés dans le texte est également cruciale. L'étudiant doit être capable de discerner si les arguments sont fondés sur des données fiables, bien analysées et correctement interprétées.

En développant ces compétences d'évaluation, l'étudiant devient non seulement plus autonome dans la recherche de sources fiables, mais aussi plus compétent dans la gestion et l'utilisation de l'information scientifique pour ses propres travaux. Cette capacité critique est essentielle pour produire des recherches rigoureuses et éviter l'utilisation de sources peu fiables ou mal fondées.

Pour évaluer la crédibilité d'un contenu, il est nécessaire d'examiner plusieurs éléments et de se poser des questions essentielles : **Qui est l'auteur ? Vérifier le site d'hébergement ; Vérifier les références bibliographiques ; Analyser les arguments scientifiques déployés.**

2.6.La mise en place d'une veille documentaire

Une autre méthode efficace consiste à s'abonner aux newsletters des revues spécialisées. Cela permet à l'étudiant de recevoir directement des notifications concernant les nouvelles parutions, ce qui assure qu'il ne manquera aucune information cruciale dans son domaine.

L'instauration d'une veille documentaire et l'abonnement aux newsletters ne sont donc pas seulement des stratégies pratiques, mais aussi essentielles pour maintenir une expertise à jour. Ces démarches permettent à l'étudiant de renforcer la qualité de ses contributions académiques et de s'assurer qu'il évolue avec les derniers développements dans son domaine. En restant connecté aux avancées scientifiques, l'étudiant enrichit son bagage intellectuel et optimise ses travaux de recherche.

3.Lectures et prises de notes

3.1.La lecture comme moyen de familiarisation au genre scientifique

Afin de mener une démarche scientifique rigoureuse, l'étudiant doit se consacrer à la lecture d'ouvrages, de thèses et d'articles en lien avec son thème de recherche. Toutefois, en amont, il est impératif d'utiliser des outils tels que Google pour établir une bibliographie provisoire, appelée à évoluer au fil de la recherche.

La lecture de documents académiques joue un rôle fondamental dans l'acculturation à l'écriture de recherche. En effet, elle permet à l'étudiant de se familiariser avec les conventions et les exigences spécifiques du genre scientifique. Ainsi, la lecture ne se limite pas à l'acquisition de connaissances, elle devient un outil essentiel de formation, en préparant l'étudiant à adopter les normes et les stratégies propres à la rédaction d'un mémoire de recherche.

Pour un étudiant en tant que chercheur novice, la lecture de documents académiques constitue une véritable école de l'écriture de recherche. En explorant des articles, des thèses et d'autres travaux académiques, l'étudiant découvre les normes stylistiques, les structures argumentatives et les procédés méthodologiques qui façonnent la recherche scientifique. Ces documents servent de modèles, non seulement par leur forme, mais aussi par leur rigueur et leur précision. L'étudiant peut ainsi observer comment les chercheurs expérimentés formulent leurs hypothèses, développent leurs arguments de manière logique et systématique, et intègrent des références bibliographiques pour soutenir leurs propos. De plus, la lecture permet de saisir l'importance de l'objectivité, de la clarté et de la concision dans l'expression des idées. En reproduisant ces pratiques dans sa propre écriture, l'étudiant apprend à structurer son travail de manière cohérente et professionnelle, tout en adoptant un style adapté au discours scientifique. Ce processus d'imprégnation est essentiel pour transformer un novice en chercheur capable de produire une recherche de qualité.

3.2.La consultation de documents

Dans un premier temps, il est essentiel de trier les sources primaires pour garantir l'originalité du mémoire. Comment l'étudiant devrait-il procéder dans cette démarche cruciale ?

- **Avoir le titre du mémoire à portée de vue :** Cette première étape requiert que l'étudiant ait son titre sous les yeux afin de se poser la question fondamentale : quels sont les scientifiques ayant déjà traité de mon thème ? Il doit alors parvenir à une liste d'"auteurs principaux" pertinents pour son sujet.
- **Sélectionner les auteurs pertinents :** L'étudiant doit ensuite affiner sa liste en sélectionnant les auteurs les plus en adéquation avec son thème. La consultation de la table des matières de chaque source lui permettra de déterminer leur pertinence.

- **Vérifier la compatibilité avec le contexte** : Un survol du document est nécessaire pour évaluer la compatibilité avec le contexte algérien et avec le corpus de recherche de l'étudiant.
- **Classer les documents** : Finalement, ce premier survol permettra de décider si la source doit être classée comme document primaire, secondaire ou si elle doit être exclue de la recherche.

En résumé, cette étape représente la pierre angulaire d'un travail de recherche. Bien que pouvant prendre plusieurs mois, elle influe considérablement sur la qualité finale du mémoire. Il est impératif de consacrer le temps nécessaire à cette phase délicate et pertinente pour garantir la rigueur et la pertinence de la recherche.

3.3. La décision finale

Après avoir minutieusement effectué l'opération précédente selon les normes les plus rigoureuses, en vous accordant le temps nécessaire et en scrutant attentivement chaque source, vous parvenez à une décision aboutissant à la liste finale des références bibliographiques de votre mémoire. Une fois assuré de la pertinence de votre sélection, la mise en forme de votre bibliographie s'opère de manière méthodique, en respectant l'ordre suivant :

- ❖ **Ouvrages** : En premier lieu, vous répertoriez les ouvrages qui ont été essentiels à votre recherche. Cela permet de fournir une base solide pour votre travail.
- ❖ **Articles scientifiques** : En deuxième lieu, vous faites le listing des articles scientifiques, détaillant ainsi les contributions spécifiques d'auteurs dans le domaine de votre recherche.
- ❖ **Thèses et mémoires** : En troisième lieu, vous mentionnez les thèses (au moins une) et les mémoires (au maximum un), si leur apport a été significatif pour votre sujet.
- ❖ **Dictionnaires spécialisés** : En quatrième lieu, les dictionnaires spécialisés sont référencés, fournissant des définitions et des clarifications nécessaires pour la compréhension approfondie de votre thème.
- ❖ **Documents officiels** : En cinquième lieu, vous incluez des documents officiels provenant de sites gouvernementaux ou de ministères, renforçant ainsi la validité de votre recherche.
- ❖ **Sites web, blogs, etc.** : Enfin, en sixième lieu, vous consacrez une section à des sources en ligne telles que des sites web, blogs, etc. Il est essentiel de ne pas abuser de cette catégorie (au maximum trois ou quatre), assurant ainsi la crédibilité et la qualité des sources numériques utilisées.

Cette méthodologie d'organisation offre une structure claire et professionnelle à votre bibliographie, reflétant la diversité et la pertinence des sources mobilisées pour votre travail de recherche.

3.4. La saisie de la bibliographie

La saisie de la bibliographie constitue une étape essentielle dans la démarche de recherche, car elle permet de consigner et de structurer les références des sources consultées tout au long de l'étude. Une bibliographie bien saisie permet non seulement de rendre hommage aux travaux antérieurs, mais aussi de garantir la rigueur scientifique du travail. L'étudiant doit s'assurer de respecter les normes de citation en vigueur dans son domaine (par exemple, APA, MLA, Chicago), en prenant soin de noter toutes les informations nécessaires : le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage ou de l'article, la date de publication, l'éditeur ou la revue, ainsi que l'URL pour les sources électroniques. Cette saisie doit être réalisée de manière systématique et ordonnée, afin d'éviter toute omission ou confusion qui pourrait nuire à la crédibilité du travail. Une gestion minutieuse des références bibliographiques facilite également la rédaction du mémoire et son processus de révision, en permettant à l'étudiant de retrouver rapidement toutes les sources qu'il a utilisées. Enfin, en utilisant des outils de gestion bibliographique comme Zotero ou EndNote, l'étudiant peut automatiser une partie de ce travail et se concentrer sur l'analyse et l'interprétation des informations collectées.

Un : Débutez votre bibliographie par l'intitulé "RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES". Placez ce titre de manière centrée et au milieu d'une feuille blanche. Optez pour la police "Times New Roman" avec une taille de police de "16".

Deux : Passez ensuite à une nouvelle page dédiée exclusivement à votre bibliographie finale. Utilisez la police "Times New Roman" avec une taille de police réduite à "12".

Trois : Dans la rédaction des références bibliographiques, suivez la méthode ci-dessous :

- Pour les **Ouvrages** : Nom de l'auteur, Prénom. (Année de publication). *Titre de l'ouvrage*. Lieu de publication : Éditeur.

- Pour les **Articles scientifiques** : Nom de l'auteur, Prénom. (Année de publication). "Titre de l'article". *Titre de la revue*, Volume (Issue), Pages.
- Pour les **Thèses et mémoires** : Nom de l'auteur, Prénom. (Année de soutenance). **Titre de la thèse**. Nom de l'institution, Lieu.
- Pour les **Dictionnaires spécialisés** : **Titre du dictionnaire**. (Année de publication). Lieu de publication : Éditeur.
- Pour les **Documents officiels** : Nom de l'institution ou du gouvernement. (Année de publication). Titre du document. Lieu de publication : Éditeur.
- Pour les **Sources en ligne (sites web, blogs, etc.)** : Nom de l'auteur, Prénom ou nom du site. (Année de publication ou mise à jour). *Titre de la page ou de l'article*. URL.

En suivant ces directives de présentation, vous assurez une structure claire, uniforme et professionnelle à votre bibliographie, renforçant ainsi l'impact visuel de votre travail lors de votre soutenance.

3.4.1. Comment mentionner les références d'un ouvrage ?

-Vous mentionnez les sources des ouvrages sélectionnés de la manière suivante :

Vous commencez d'abord par préciser le NOM et le Prénom. Le Nom d'abord. Ensuite, le prénom de l'auteur de l'ouvrage. Tâchez de ne pas confondre le nom et le prénom des auteurs. C'est très important.

Exemples : Jean Pierre CUQ. Le NOM est CUQ et son Prénom est Jean-Pierre. Donc, dans la bibliographie, vous écrivez de cette façon :

CUQ, Jean-Pierre, TITRE DE L'OUVRAGE, Maison de l'édition, Lieu de l'édition ,
Année de l'édition.

Vous devez respecter cette façon de présenter votre bibliographie. Elle reflète votre identité et votre image de marque.

Par contre, à l'intérieur du paragraphe, vous devez mentionner la source en commençant par le prénom de l'auteur (en minuscule sauf l'initiale), ensuite le nom (en minuscule sauf l'initiale), puis entre parenthèses, vous mettez l'année de publication de l'ouvrage et le numéro de page.

En bref, suivez l'exemple suivant : Jean-Pierre Cuq (2002 : 42)

Maintenant, revenons à la bibliographie, suivez l'exemple donné ci-dessous :

CAZENAVE Elisabeth, *Techniques de la communication écrite*, éditions Chihab – Eyrolles, Paris, 1996.

Dans cette référence, le nom (CAZENAVE) et le prénom (Elisabeth) est un prénom féminin.

GUIDERE, Mathieu, *Méthodologie de la recherche*, éditions ellipses, Paris, 2004.

Dans cette référence, nous avons le NOM : GUIDÈRE, et un prénom masculin (Mathieu).

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, Les interactions verbales, Tome II. Paris. A.Colin, 1992.

Pour cette référence, il faut bien savoir que le NOM de l'auteur est un NOM-COMPOSÉ de deux noms KERBRAT et ORECCHIONI. Il ne faut pas oublier de mettre le trait d'union (-) entre les deux. Le prénom de KERBRAT-ORECCHIONI est Catherine, prénom féminin.

LEBRUN, Jean-Luc, Guide de rédaction pratique, comment écrire pour le lecteur scientifique international, EDP Sciences, 2007.

Jean-Luc est un prénom masculin.

MANGALAZA, Eugène-Régis, Concevoir et réaliser son mémoire de master I et master II en sciences humaines et sociales, Editions l'Harmattan, Paris, 2010.

Eugène-Régis est un prénom féminin.

Remarque importante

Essayez de saisir le titre de l'ouvrage tel que l'auteur l'a mentionné.

Exemples :

SEURRAT, AUDE (sous dir.), écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication. Récits de cas, démarches et méthodes les fondamentaux de la

SORBONNE NOUVELLE, 2014.

Comme vous voyez, le titre est en minuscule « écrire », laissez-le en minuscule. Il se peut que le titre soit en majuscule, réécrivez-le tel que l'auteur l'a écrit.

DEBUC, Robert, UNE GRAMMAIRE POUR ÉCRIRE, éditeur linguatch. Québec, 2007.

3.4.2. Comment mentionner les références des revues ou des articles scientifiques ?

Vous suivez presque la même technique que celle des ouvrages, en commençant par le NOM et le PRÉNOM (séparés par une virgule), le titre de l'article tel qu'il se présente sur la publication scientifique de l'auteur. En revanche, après le titre, vous devez indiquer en mentionnant le mot en français « dans » ou le terme en anglais « In », en italique, auquel, vous ajouterez le NOM de la REVUE, le numéro de la REVUE, et indiquez les pages concernées par pp.462-481.

Exemples :

MASSERON, CAROLINE, Pour une didactique de l'argumentation (écrite) : Problèmes, objets, propositions, *In* Revue : PRATIQUES, n°96. 1997, pp.35-61.

3.4.3. Comment mentionner une thèse de doctorat ?

La même chose que les autres références, commencez par le NOM, Prénom, le titre de la thèse, Université concernée et, l'année de soutenance ou bien l'année seulement de l'obtention du grade de docteur comme il est mentionné sur la thèse.

Exemple :

KOSOLRITTHICHAL, W., *Élaboration d'un outil pédagogique informatisé intégrant les collocations pour un public de français langue étrangère*, Thèse de Doctorat, Université Grenoble 3, 2007.

MROUE, M., *Écrit de recherche universitaire: Éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers la phraséologie transdisciplinaire*, Thèse de Doctorat, Université de Grenoble, 23 Octobre 2014.

LAMY, E., La fragmentation de la science à l'épreuve des start-ups, Thèse de Doctorat, Université Paris 7, 2005.

3.4.3. Comment mentionner les dictionnaires ?

La même technique, NOM, Prénom, titre, maison d'édition et année de publication.

Exemples :

CUQ, Jean-Pierre, Dictionnaire de français langue étrangère et seconde, Editions Hachette, Paris, 2002.

3.4.4. Comment mentionner les documents officiels ?

Souvent les documents officiels n'ont pas de nom d'auteur. Dans ce cas, il faut se contenter de mentionner la tutelle.

Pour mentionner Le cours de l'un de vos enseignants, mettez : Notes de Cours du Professeur X ou Y, Intitulé du Cours, Année.

3.4.5. Comment mentionner un site internet ?

L'étudiant qui utilise fréquemment les sites internet n'est pas toujours attentif à citer ses sources électroniques, ou bien, il ne sait pas comment les citer en préparant sa bibliographie.

Nom de l'auteur, Prénom. « Titre de la **page**. » Titre du **site**, Date, URL. Consulté le Date (optionnel).

En travaillant fréquemment avec Internet, vous constaterez que, malgré les normes de normalisation, les propositions thématiques ne sont pas toujours uniformes. Il est possible que la même thématique soit abordée par plusieurs sites de manière différente et captivante.

Toutefois, la date de publication de la thématique sur la page n'est pas toujours facile à trouver et peut souvent être difficile voire introuvable. Sur la page, vous pouvez généralement repérer la date de la dernière mise à jour ou de la dernière modification.

Il est crucial de faire preuve de prudence pour ne pas confondre la date de votre consultation du site avec la date de publication réelle du contenu. Certains pourraient confondre la date de "mise en ligne du document" avec la date de publication effective.

Auteur, *Titre de la thèse* (Mention du grade universitaire - Nom de l'université), date de la soutenance [En ligne] Adresse : fournir l'information suffisante permettant de retracer la thèse suivie éventuellement du format du texte (jour, mois, année de la consultation par l'utilisateur)

3.5.Types de logiciels dans la gestion des références bibliographiques

Zotéro : logiciel performant pour la gestion des références bibliographiques

Un exemple de logiciel particulièrement efficace qui peut grandement faciliter la gestion des sources bibliographiques a été présenté par Véronique GINOUVÈS en 2021 : ZOTERO : un logiciel dédié à la bibliographie (consultez la vidéo "Zotero : logiciel pour gérer la bibliographie d'un mémoire, TER, thèse" pour un tutoriel). Il en existe d'autres comme EndNote, Mendeley, RefWorks, Paperpile, BibTex.

3.6.Lectures et prises de notes

Le rôle de la prise de notes dans un travail de recherche est crucial à plusieurs niveaux. Voici quelques aspects essentiels:

Sélection des informations pertinentes : En prenant des notes, le chercheur doit identifier les éléments les plus pertinents pour sa recherche. Cela nécessite une analyse critique des sources et une sélection des informations qui contribueront le mieux à soutenir ses arguments.

Synthèse et reformulation : La prise de notes encourage la synthèse et la reformulation des concepts. En reformulant les informations dans ses propres termes, le chercheur renforce sa compréhension du sujet et peut intégrer plus efficacement ces idées dans son propre travail.

Prévention du plagiat : En résumant et reformulant les idées, la prise de notes aide à éviter le plagiat. Le chercheur s'approprie les concepts de manière authentique et peut citer correctement les sources lorsqu'il fait référence à des idées spécifiques.

Gain de temps : Les notes bien organisées servent de référence rapide, ce qui permet au chercheur de gagner du temps lors de la rédaction du travail. Il peut revenir aux notes pour retrouver rapidement des informations cruciales sans avoir à relire l'intégralité des sources.

Structuration de l'argumentation : Les notes aident à structurer l'argumentation du travail de recherche. Elles fournissent un aperçu des points clés, des exemples et des références, facilitant la construction d'un argument solide et cohérent.

3.6.1. La première lecture : un aperçu du contenu

Une fois que vous avez finalisé la compilation des références bibliographiques, la phase suivante consiste à la lecture. C'est une étape cruciale où la mise en place d'un agenda de lecture s'avère essentielle pour planifier votre démarche.

Optez pour la lecture d'un ouvrage par semaine, en fonction de vos capacités de compréhension et de votre disponibilité. Deux types d'agendas sont envisageables : l'agenda papier et l'agenda numérique.

Concernant l'agenda papier, il est recommandé d'adopter un format hebdomadaire, offrant une vue d'ensemble des échéances pour la semaine.

Cependant, à l'ère numérique actuelle, où la plupart des individus possèdent un smartphone, la création d'un agenda numérique, notamment via Google Calendar, présente des avantages indéniables :

- Il permet la création et la suppression aisée d'événements.
- Il est accessible à tout moment, favorisant une gestion flexible du temps.
- Il offre la possibilité d'envoyer des notifications, garantissant ainsi que vous ne manquez aucune échéance.

3.6.2. La deuxième lecture : Lisez, notez tant que c'est frais

La maîtrise de la prise de notes représente la première compétence que tout étudiant universitaire devrait acquérir, car elle reflète son niveau de compréhension vis-à-vis d'un contenu, que ce soit dans le cadre d'un cours magistral ou de la lecture d'un ouvrage, entre autres. La capacité à prendre des notes efficacement constitue la première étape cruciale vers le développement des compétences de recherche. Elle résulte d'un processus intellectuel cognitif et

individuel, façonné par le travail assidu de chaque apprenant. Il est important de souligner que chaque individu développe son propre style de prise de notes, ce qui ajoute une dimension personnalisée à cette pratique essentielle. La prise de notes ne se limite pas à la simple transcription d'informations, mais elle nécessite une réflexion active, une organisation structurée et une compréhension profonde du contenu. En développant cette compétence, l'apprenant se prépare non seulement à assimiler efficacement les connaissances, mais aussi à les mobiliser de manière stratégique dans des contextes de recherche plus avancés. Ainsi, la prise de notes, bien maîtrisée, devient un outil puissant pour renforcer la capacité d'apprentissage et ouvrir la voie à une réussite académique et professionnelle durable.

L'apprentissage de la prise de notes s'articule autour de deux étapes fondamentales : initialement, l'utilisation d'un support écrit tel que le cours magistral, puis, l'emploi d'un support oral, pouvant être un cours magistral ou un document authentique souvent utilisé pour développer la compréhension. Cette dernière étape demeure essentielle pour une prise de notes réussie, car sans une compréhension approfondie du contenu, l'apprenant ne peut effectuer cette opération personnelle de manière efficace.

La prise de notes revêt une importance cruciale, car elle constitue la base sur laquelle l'apprenant va reconstruire son cours en fonction de sa propre compréhension, en vue de préparer des évaluations telles que des examens. J.M. Mangiante et C. Parpette (2012) soulignent que la prise de notes, accompagnant les cours magistraux ou les travaux dirigés, représente la source principale de la production écrite. Cette prise de notes est analysée, retravaillée, puis complétée par l'étudiant pour assimiler le contenu scientifique transmis par l'enseignant. En parallèle, l'étudiant s'appuie sur les sources recommandées par l'enseignant pour enrichir ses notes. Au fil de cette démarche de prise de notes (PDN), l'étudiant acquiert les règles méthodologiques d'écriture conformes aux normes universitaires.

3.6.3. La prise de note est une activité d'écriture à part entière

La prise de notes ne se résume pas à une simple abréviation d'informations oralement transmises lors d'un cours magistral ; elle représente une opération cognitive exigeant une approche précise. Malgré l'idée répandue selon laquelle elle pourrait être superflue, la prise de notes joue un rôle fondamental dans la carrière d'un penseur ou d'un scientifique. Par conséquent, il est crucial

de développer dès les premiers pas dans l'univers universitaire sa propre méthode de prise de notes. En résumé, une prise de notes intelligente, comme le confirme J-M. Mangiante (2012 :153), est conditionnée par une bonne compréhension du contenu.

Il est crucial de saisir qu'un étudiant en master est appelé à parcourir une quantité significative d'ouvrages scientifiques et d'articles, à assimiler ces documents et à effectuer des prises de notes. Seuls les exercices réguliers de lecture de documents scientifiques liés à sa spécialité peuvent contribuer à forger son esprit scientifique. Les débuts peuvent se révéler ardues pour la compréhension de ces documents, mais après une pratique assidue, l'étudiant trouvera une plus grande aisance à la troisième lecture. Ces notes deviendront des ressources précieuses lors des examens ou de la préparation de son mémoire ultérieurement.

Dans le processus d'apprentissage, la lecture et la compréhension de la littérature scientifique sont des compétences fondamentales à développer. L'étudiant doit s'efforcer d'adopter une approche méthodique en lisant divers documents pertinents pour son domaine d'études. Cela ne se limite pas à une simple assimilation du contenu, mais nécessite également une réflexion critique et la capacité à extraire les informations clés.

Les difficultés initiales dans la compréhension des documents scientifiques sont tout à fait normales. Cependant, avec la persévérance et la pratique régulière, l'étudiant acquiert une familiarité avec la terminologie spécifique et les concepts complexes propres à sa discipline. Les prises de notes systématiques constituent un outil précieux pour consolider cette compréhension et fournissent un moyen de revisiter rapidement les informations pertinentes à l'avenir, que ce soit pour des évaluations académiques ou la rédaction de son mémoire de master. En somme, investir du temps dans l'entraînement à la lecture et à la prise de notes est une étape cruciale pour le développement d'un esprit scientifique et le succès dans le parcours académique.

La pertinence de la prise de notes perdure même au-delà de l'obtention du diplôme, comme l'affirme Elisabeth Cazenave (1990), qui considère cette pratique comme une manière complexe et souvent méconnue de collecter des informations. La prise de notes peut être effectuée à partir de diverses sources, qu'il s'agisse de documents écrits tels que des ouvrages ou des articles scientifiques, ou d'exposés oraux comme des conférences. Dans tous les cas, cette opération

constitue un processus de traitement de l'information, impliquant la production de notes en réponse à la lecture ou à l'écoute d'un texte ayant ses propres spécificités.

Il est essentiel de reconnaître que la prise de notes (PDN) demeure une activité personnelle, reflétant notre personnalité, notre niveau de connaissances et notre manière de raisonner. Chaque individu développe son propre style de prise de notes, adapté à ses préférences et à sa compréhension unique du contenu. En ce sens, la PDN va au-delà de la simple transcription d'informations ; elle représente une interprétation personnelle, une sélection de points clés et une organisation propre à l'individu.

En résumé, la prise de notes est un outil polyvalent et durable qui accompagne les individus tout au long de leur parcours académique et au-delà, en tant que moyen efficace de collecter, traiter et interpréter l'information, tout en reflétant la singularité de chacun.

3.6.4. Les étapes de la PDN

Avant de commencer la lecture d'un ouvrage, l'étudiant doit se préparer de manière méthodique pour maximiser l'efficacité de sa prise de notes. Il peut se munir d'un cahier dédié exclusivement à cette tâche ou, plus efficacement, d'une feuille blanche pour chaque lecture. Il est crucial qu'il note, en premier lieu, le titre de l'ouvrage ou le nom de l'auteur sur une feuille intercalaire pour organiser les sources. Une fois cette étape réalisée, il peut entamer sa lecture active. Lors de celle-ci, il doit identifier et mettre en évidence, à l'aide d'un style distinct (en majuscules ou en gras), les concepts clés qui suscitent son intérêt.

Pour faciliter la comparaison et l'analyse des idées, il peut créer un tableau structuré, avec une colonne pour chaque chercheur important. Chaque colonne doit comporter l'année de publication entre parenthèses, un détail indispensable pour comprendre l'évolution des idées. Lorsque l'étudiant reformule des concepts ou cite des passages précis, il doit systématiquement indiquer la référence complète à la fin (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, maison d'édition, année de publication, et numéro de page).

Cette méthode de prise de notes permet non seulement d'avoir une organisation claire et accessible des informations, mais aussi de faciliter la rédaction ultérieure de l'article ou du

mémoire. Ainsi, l'étudiant peut s'assurer de disposer de toutes les informations nécessaires sans avoir à retourner constamment à la bibliothèque ou se rappeler de détails précis, comme le numéro de page ou le nom exact de l'auteur. Cette approche garantit une recherche rigoureuse et bien structurée.

Une prise de notes méthodique et soignée est essentielle pour la réalisation d'une recherche intéressante. La méthodologie de la recherche constitue une composante intégrale de la vie des scientifiques. Ainsi, avant d'entamer toute recherche, il est crucial de commencer par rassembler l'intégralité de sa bibliographie, englobant tous les travaux réalisés dans le domaine. De plus, pour des raisons de praticité, la prise de notes est souvent simplifiée par des codes choisis par le chercheur lui-même. Elisabeth Cazenave (1996 :55) affirme d'ailleurs que la prise de notes suppose une ligne de conduite pratique. Cette approche organisée et réfléchie, dès la phase de collecte d'informations, joue un rôle déterminant dans la réussite d'une recherche scientifique.

« Prendre des notes suppose une ligne de conduite pratique. On doit préparer et utiliser un code d'abréviation. La base de celui-ci est plus ou moins commune à tous ceux qui prennent des notes, les mots fréquents sont abrégés de manière lisible ».

Cependant, certaines abréviations sont universellement reconnues, tandis que l'étudiant a également la possibilité de créer son propre système d'abréviations, lequel lui sera utile tout au long de sa carrière scientifique. Il est essentiel de comprendre que la simple transcription des paroles d'un orateur lors d'un discours, qu'il s'agisse d'un enseignant en cours magistral ou d'un conférencier, ne constitue pas véritablement la prise de notes. En effet, la prise de notes implique une part significative de créativité de la part de celui qui l'effectue. La prise de notes est l'acte de "noter", une activité que nous exerçons quotidiennement dans notre vie quotidienne. Il est possible de prendre des notes à partir d'informations entendues ou lues. De plus, la prise de notes nécessite de la rapidité, ou plus précisément, elle exige d'avoir un "réflexe rapide". En d'autres termes, le preneur de notes est quelqu'un de rapide (opposé à lent) ; il écoute, note, sélectionne, souligne, etc., accomplissant ainsi plusieurs activités simultanément. Nous sommes d'accord avec l'opinion d'A. Piolat (2014) lorsqu'elle suggère que la prise de notes est une activité d'écriture à part entière, mobilisant les mêmes capacités cognitives que la rédaction. En somme, elle va au-delà de la simple transcription pour devenir un processus dynamique et créatif d'assimilation d'informations.

La prise de notes (dorénavant PDN) a constitué le sujet de nombreuses recherches scientifiques, notamment celles de Piolat (2001), Boch (1999), Piolat & Boch (2004), Hartley (2002), Branca-Rosoff (1998), M. Barbier, M. Faraco, A. Piolat, J-T. Roussey & T. Kda (2003), A. Piolat & J-Y. Roussey, T. Olive & F. Farioli (1996), M. Romainville & B. Noël (2003), J-Y. Roussey & A. Piolat (2003).

Ces auteurs se sont principalement basés sur une approche cognitiviste. En effet, la prise de notes serait une activité hautement cognitive caractérisée par une concentration intense du preneur de notes en raison de la simultanéité rapide de deux processus, à savoir comprendre et écrire. Cette activité est étroitement liée à la rédaction, car prendre des notes vise à mémoriser les informations entendues. Par conséquent, le preneur de notes doit être capable d'identifier les processus et les connaissances impliqués dans l'activité de la PDN, comme le souligne A. Piolat (2014 :2) à travers cet extrait :

«Il s'agit pour le noteur de stocker par écrit (ou mentalement) des informations seulement entendues (ou lues), en gérant simultanément les processus de compréhension (accès au contenu et sélection des informations) et des processus rédactionnels (mise en forme de ce qui est transcrire à l'aide de procédés abrégatifs, de raccourcis syntaxiques, de paraphrases d'énoncés, et de mise forme matérielle de ses notes)»

En réalité, le preneur de notes accomplit simultanément plusieurs tâches interconnectées, à savoir **noter, comprendre et écrire**. Cette dynamique se traduit par une écriture souvent peu conventionnelle, évoquant parfois un brouillon où l'on reconnaît un style d'écriture propre à chaque individu, agrémenté de symboles, entre autres. La PDN est une activité qui évolue en fonction de l'âge, du niveau intellectuel et de la profession. A. Piolat (2001) a identifié trois niveaux dans la structuration des notes, à savoir le lexique, la syntaxe et un ensemble d'idées. Pour ce qui est du lexique, les étudiants font souvent appel à des abréviations (Branca-Rosoff, 1998, cité dans A. Piolat, 2014). Par ailleurs, ils utilisent également des symboles mathématiques, le tout organisé de manière linéaire afin de préserver la cohérence du sens transmis par l'enseignant, comme le souligne A. Piolat (Ibid) :

«La gestion de l'ensemble des informations peut être soumise à l'application d'une méthode de prise de notes. [...] Pour noter leurs cours, la plupart des étudiants, soucieux d'être fidèles aux propos de l'enseignant qu'ils restitueront en examen (Boch, 1999) recourent principalement à une méthode linéaire qui donne aux notes une apparence textuelles classique»

Certains chercheurs ont montré que, les arborescences des mots clés sont une méthode

efficace dans l'acquisition du savoir. Car, elle opère une sélection et une hiérarchisation des informations (Boyle & Weishar, 2001; Kiewra; Dubois; Christian; 1992, Piolat in press; J-Y. Roussey & A. Piolat, 2009). (Dye, 2000; Gruneberg & Mathieson, 1997; Robinson 1 Kiewra, 1995; Robinson; Katayama; Dubois 1 Duvaney, 1998; Slotte 1 Louka, 2000). D'autres recherches réalisées par Williams & Egget (2012) se sont penchées sur l'impact des méthodes de traitement de l'information sur la mémorisation ultérieure et la réussite aux examens des étudiants.

Dans un moment de concentration intense, où la compréhension atteint son paroxysme, la PDN favorise la mémorisation. Ainsi, A. Piolat (2001:4) avance l'idée que la PDN constitue une "mémoire externe", utile dans diverses tâches intellectuelles, notamment la rétention d'informations, appelée "mémoire interne". Selon Kiewra (1989), le concept de "mémoire de travail" est introduit, jouant un rôle crucial dans la quantité et la qualité des notes. Cela conduit A. Piolat (2001:4) à affirmer que l'efficacité de la PDN dépend en grande partie de la mémoire de travail.

Dans ce type d'activité, il peut sembler que l'on cherche à battre des records. Le preneur de notes se trouve dans un état de stress, car il doit se concentrer à la fois sur ce qui est énoncé par l'orateur ou l'émetteur et sur la feuille sur laquelle il souhaite écrire. Il est soumis à la rapidité du traitement de l'information, dictée par la cadence de la parole de l'émetteur (selon A. Piolat, la cadence est de 0,3 à 0,4 mots/seconde à l'écrit, contre 2 ou 3 mots/seconde émis). Pendant ce laps de temps, le preneur de notes doit se représenter mentalement ce qu'il entend afin de le transcrire. À l'écrit, il cherche à préserver ses représentations transitoires de la lecture. Il est soumis à une pression temporelle significative, car l'écriture est lente tandis que la lecture est rapide. Ainsi, il tente de coordonner les exigences de sa compréhension avec celles de sa transcription, en fonction des contraintes de sa "mémoire de travail" (A. Piolat, 2001:5). La mémoire de travail intervient de manière significative dans le processus de compréhension et de production lors de la prise de notes. En effet, d'une part, la mémoire à long terme stocke les représentations mentales, qui sont de vastes configurations d'informations, et d'autre part, la mémoire à court terme traite les informations éphémères. La mémoire de travail, quant à elle, opère sous le contrôle du système central, comme l'explique A. Piolat (2001:5):

«La mémoire de travail via le système central de supervision (appelé aussi administrateur central)»

remplit différentes fonctions exécutives (inhibition des réponses automatiques ou d'informations devenues non pertinentes, activation d'informations dans la mémoire à long terme, planification d'activités et attributions de ressources»

En réalité, selon A. Piolat (2003), le système central assume la responsabilité du contrôle des entrées et des sorties des informations. Étant donné que le processus est extrêmement rapide, il est composé de ce que A. Piolat désigne comme des "systèmes esclaves", à savoir la "bouche phonologique" et le "calepin visuo-spatial". De plus, la prise de notes est une activité exigeante en ressources cognitives, car elle permet de mesurer l'effort cognitif de diverses activités intellectuelles.

Premièrement, prendre des notes nécessite l'activation du lexique mental pour la compréhension et la formation des lettres et des mots pour l'écriture.

Deuxièmement, l'activité de la prise de notes effectue un double processus de compréhension/écriture qui implique des traitements délibérés exigeant une grande attention (concentration). Comme le souligne A. Piolat, comprendre et écrire font appel à l'administrateur central de la mémoire (Baddeley, 1996:2000). Cela signifie que les noteurs régulent de manière réfléchie l'ensemble de l'activité de prise de notes, qui leur commande de comprendre, d'évaluer, de trier et d'écrire en formatant des informations. En fin de compte, c'est la mémoire de travail qui dicte au noteur ces ordres (A. Piolat, 2001:7).

Dans le deuxième scénario, l'effort cognitif mesuré permet d'accomplir une double tâche. Il s'agit d'écrire avec la main droite tout en réagissant à des signaux sonores (comme lors de la participation à un séminaire où le présentateur expose son résumé à l'aide d'un diaporama).

Le troisième cas concerne la mesure de l'effort cognitif lorsque le noteur réalise une triple tâche, impliquant la rédaction, la gestion du temps pour le processus rédactionnel. Cela comprend la planification, la mise en texte et la révision. L'auteure de cette étude souligne que les rédacteurs mobilisent plus fréquemment le processus de mise en texte que les processus de planification et de révision (A. Piolat, 2001 :9).

Elle note que prendre des notes en écoutant et prendre des notes en lisant sont deux activités de prise de notes distinctes car :

- La prise de notes pendant la lecture n'est pas limitée par le temps ;
- Les traitements de l'information peuvent se dérouler successivement ;
- La méthode de collecte d'informations est plus ordonnée et presque planifiée.

En revanche, prendre des notes en lisant demande beaucoup moins d'effort cognitif par rapport à la prise de notes lors d'un discours oral. En d'autres termes, la prise de notes ne se résume pas à une simple transcription abrégée du message lu ou entendu, mais elle exige surtout la capacité à gérer l'urgence d'écouter, de comprendre et d'écrire simultanément.

«Les opérations d'apprentissage (catégorisation et association en mémoire à long terme) et de compréhension (accès à la signification, tri et sélection des informations) sont suffisamment automatisées pour que les noteurs puissent les exercer simultanément avec les opérations de mise en texte dans le cadre des ressources disponibles en mémoire» (Ibid).

Selon A. Piolat (2003), l'activation des ressources se produit naturellement. Les processus s'engagent dans un ordre déterminé et se réalisent en effectuant la tâche de mise en texte. De plus, A. Piolat, J.-Y. Roussey & M. Barbier (2003) soulignent que l'activité de prise de notes consiste davantage à rédiger qu'à transcrire. A. Piolat (2003) rejette l'idée que la prise de notes soit simplement une "copie". En réalité, l'acte de rédiger s'accomplit simultanément avec l'acte de noter, car en prenant des notes, le noteur reformule en utilisant des abréviations, un style télégraphique et une mise en forme matérielle du langage émis oralement, nécessitant un effort intellectuel important.

Cependant, le déroulement de l'activité de prise de notes peut suivre l'ordre normal énoncé par les chercheurs cognitivistes, sauf si les noteurs ne possèdent pas des compétences linguistiques suffisantes. C'est une activité centrale dans tout processus universitaire visant à acquérir des connaissances, et la prise de notes est la première compétence à développer. Elle ne se limite pas à une simple opération de transcription d'un message oral ou écrit, mais constitue un acte d'écriture, comme le soutient A. Piolat (2003:14).

[...] la prise de notes ne consiste pas en une simple transcription abrégée d'informations entendues ou lues afin de gérer l'urgence fonctionnelle imposée par les limites de la mémoire de travail du noteur qui doit comprendre et écrire rapidement. Il s'agit d'une activité d'écriture à part entière qui cumule les

difficultés inhérentes à la compréhension d'un message et à la production d'un nouveau produit écrit qui, sur bien des aspects et comme c'est le cas pour les brouillons ou les pré-textes, se distinguent d'un produit écrit linéaire et conventionnellement présenté.

En conclusion, nous souhaitons souligner l'importance pour les étudiants en filière de français, ainsi que pour tous les étudiants, d'apprendre l'art de la prise de notes. Même si vous ne maîtrisez pas cette compétence, il est essentiel de la développer, car elle vous accompagnera partout où vous irez. En complément de votre agenda, procurez-vous un petit cahier d'au moins vingt pages pour chaque ouvrage. Sur la première page, indiquez le NOM & PRÉNOM de l'auteur, ainsi que le titre, la maison d'édition, l'année de publication et le lieu de la publication. Divisez le cahier en deux parties, l'une réservée aux citations et l'autre aux passages reformulés que vous exploitez dans votre argumentation.

4.6.5. Les fiches citationnelles

Les fiches citationnelles constituent des outils de lecture et d'analyse indispensables pour l'étudiant-chercheur dans le cadre de la préparation de son mémoire. Ces fiches, conçues de manière méthodique, permettent de consigner des informations précieuses provenant des ouvrages consultés, en vue de les exploiter lors de la rédaction.

Chaque fiche doit être consacrée à un document précis (ouvrage, chapitre d'un ouvrage, article scientifique, etc.) et comporter les éléments suivants :

- ✓ **Un résumé clair et concis** : Il s'agit de synthétiser le contenu du document en mettant en avant les idées principales et les arguments clés. Ce résumé permet de garder une vue d'ensemble du document et de mieux s'en rappeler lors de la rédaction.
- ✓ **Des citations exactes** : Les passages pertinents doivent être copiés intégralement entre guillemets, accompagnés de la référence bibliographique complète et du numéro de page. Ces citations serviront à appuyer les arguments du mémoire et à garantir une rigueur académique.
- ✓ **Des reformulations stratégiques** : En plus des citations, il est recommandé de reformuler certains passages pour les intégrer dans son travail avec fluidité. Ces reformulations, qui

nécessitent une compréhension approfondie du texte, enrichissent l'argumentation de l'étudiant tout en évitant le plagiat.

- ✓ **Des annotations personnelles** : Ajouter des commentaires ou des réflexions personnelles peut également s'avérer utile pour éclairer l'analyse ou établir des liens avec d'autres lectures.

L'élaboration rigoureuse de ces fiches présente plusieurs avantages :

- Elle permet de constituer une véritable banque de données riche et organisée, facilitant ainsi le processus d'écriture.
- Elle assure une traçabilité des sources, essentielle pour une citation correcte et conforme aux exigences académiques.
- Elle développe chez l'étudiant des compétences analytiques et synthétiques cruciales dans tout travail de recherche.

En adoptant cette méthode, l'étudiant gagne en efficacité et en sérénité, disposant d'un support solide pour structurer et rédiger son mémoire. Cette pratique, bien que demandant un investissement initial, s'avère être un véritable gain de temps et de qualité à long terme.

Commencez par lire l'un des ouvrages principaux. Observez les titres, les sous-titres et les paragraphes. Munissez-vous d'un stylo et commencez à repérer les passages que vous utiliserez comme citations. Une citation consiste en un extrait du texte original, considéré comme un argument d'autorité incontestable devant le jury. Elle doit être mise entre guillemets français (« ») et en italique. Il existe deux types de citations : les courtes, d'une ligne et demie, qui doivent être intégrées au texte, et les longues, dépassant cinq lignes, voire jusqu'à dix lignes, mais sans en abuser.

Après avoir repéré les citations, en particulier celles renfermant des définitions ou des théories spécifiques avec des concepts, notez-les dans le cahier de NOTES, en n'oubliant jamais d'indiquer le numéro de page (N° page) de chaque citation.

Ensuite, concentrez-vous sur l'identification de passages intéressants que vous pourriez exploiter dans votre argumentation. Essayez de les reformuler un par un. Si la paraphrase est difficile en raison du manque de temps ou de la complexité du contenu, notez-le clairement.

Répétez cette opération pour chaque document de vos sources, en prenant le temps nécessaire. N'oubliez pas d'allouer un cahier dédié à chaque ouvrage pour une organisation optimale.

Conclusion

Ce premier chapitre nous a permis d'explorer les fondements essentiels de l'écriture de recherche, en en définissant les bases et en détaillant les étapes nécessaires à sa mise en œuvre. Nous avons souligné l'importance d'une approche méthodique, depuis la formulation de l'intitulé du mémoire et l'élaboration de la problématique, jusqu'à la structuration des hypothèses et des objectifs de la recherche.

Les caractéristiques clés de l'écriture académique, telles que l'objectivité, la concision et la clarté, ont été mises en avant comme des critères indispensables pour garantir la rigueur scientifique. De plus, le rôle central de la recherche documentaire a été examiné, avec un accent particulier sur les bonnes pratiques pour sélectionner des sources fiables et organiser une veille documentaire efficace.

La lecture et la prise de notes, en tant qu'outils d'initiation au genre scientifique, ont démontré leur importance dans le processus de rédaction, notamment grâce aux fiches citationnelles et à l'utilisation de logiciels de gestion bibliographique. Enfin, les techniques de rédaction et de structuration ont été abordées pour offrir à l'étudiant une méthodologie claire et des outils pratiques afin de produire un travail cohérent et argumenté.

En somme, ce chapitre constitue une base solide pour s'engager dans l'écriture de recherche, en mettant à disposition les ressources et les méthodes nécessaires pour mener à bien un projet académique avec rigueur et professionnalisme.

DEUXIÈME CHAPITRE

Techniques et Structures de Rédaction pour l'Écriture de Recherche : Paragraphes, Arguments et Lexique

Introduction

L'écriture de recherche exige une maîtrise approfondie de techniques et de structures rédactionnelles spécifiques, essentielles pour produire un mémoire clair, cohérent et convaincant. Ce chapitre vise à explorer les outils et les méthodes permettant aux étudiants d'organiser et de structurer leurs idées de manière efficace, tout en respectant les exigences académiques.

Nous commencerons par examiner les techniques fondamentales de rédaction, telles que le résumé, la synthèse de documents, ainsi que la paraphrase et la reformulation, qui permettent de travailler avec des sources sans tomber dans le plagiat. La maîtrise des transitions, élément clé pour assurer une fluidité dans le texte, sera également abordée.

Ensuite, une attention particulière sera portée à la forme du mémoire en paragraphes. Différents types de paragraphes seront analysés, notamment les paragraphes introductifs, explicatifs, descriptifs et argumentatifs. L'accent sera mis sur l'importance de l'argumentation dans l'écriture de recherche, en mettant en lumière des aspects essentiels tels que le rôle de l'étudiant en tant qu'énonciateur, la négociation d'idées et la prise en compte du lecteur.

Par ailleurs, nous examinerons des types d'arguments spécifiques, comme les arguments historiques, étymologiques, quantitatifs et qualitatifs, qui enrichissent la démarche argumentative. Ce chapitre explorera également les organisateurs de paragraphes et leur rôle dans la structuration du texte, ainsi que le lexique transdisciplinaire requis pour un mémoire universitaire.

Enfin, la question de la cohésion et de la cohérence sera approfondie, avec un focus sur des règles essentielles comme la continuité, la non-contradiction et la relation entre les idées. Ces principes, indissociables d'une écriture de qualité, garantiront que le mémoire reflète une pensée claire et rigoureuse, tout en répondant aux attentes académiques.

Ce chapitre fournit donc aux étudiants les outils nécessaires pour développer une écriture de recherche structurée, convaincante et conforme aux normes universitaires.

1. Les techniques de rédaction de base de l'écriture de recherche

1.1. Le résumé

Lors de la rédaction d'un mémoire, vous aurez à résumer certains paragraphes qui vous paraîtront indispensables à votre argumentation. Mais, rédiger un paragraphe théorique peut s'avérer problématique parce qu'il contient des données à ne jamais manquer dans le résumé comme le nom de l'auteur, l'année de publication de la référence, le numéro de page et l'idée principale.

Exemple :

Sémiotique de la littérature

L'objet et le rôle de la sémiotique de la littérature étant ainsi circonscrits, nous pouvons nous demander en quoi celle-ci se distingue de la poétique et de la critique littéraire. La critique littéraire n'opère-t-elle pas un premier partage entre textes, non-textes et anti-textes ? Elle s'arrête aux premiers, ignore les seconds, condamne les troisièmes. Aux messages qui retiennent son attention, elle attribue d'emblée une signification supplémentaire, autre que les significations reconnues aux structures signifiantes de l'ensemble. Cette signification globale, qui tient à un fonctionnement social particulier du message — « ceci est plus que l'histoire... », prononce la critique, « c'est un roman » ou « c'est une nouvelle » — constitue le fondement même de la valeur littéraire de l'œuvre.

Marie Francoeur (1989)

Le résumé

Marie Francoeur (1989) soutient qu'en fait la sémiotique n'est rien d'autre que la critique littéraire. Car, c'est la critique qui divise les textes, attribue la signification et c'est elle qui juge de la valeur d'un roman.

1.2. La synthèse de documents

La synthèse des documents est une opération fondamentale dans la recherche scientifique parce qu'elle permet de savoir le nombre de lectures effectuées par l'étudiant-chercheur et elle permet aussi de montrer la réflexion et l'esprit scientifique de l'auteur. Elle vient seulement après les

nombreuses lectures.

La synthèse des documents exige de toute évidence le recours aux théories. Il incombe à l'étudiant-chercheur de connaître et d'apprécier les fondements théoriques de son domaine :

« Le recours aux théories et méthodes préétablies du domaine étudié doit consister avant tout en une évaluation objective et documentée des possibilités offertes par ces théories, mais aussi de leurs éventuelles limites et carences. Dans son travail de conceptualisation, l'étudiant chercheur doit être guidé par des questions simples dans quelle mesure telle méthode/ théorie peut-elle contribuer à expliciter mon sujet ? Comment puis-je en tirer profit pour enrichir la réflexion menée sur la question ?» (M.Guidère, 2004: 27)

Comme il s'agit de synthétiser ce que vous avez lu et vous devez surtout marquer « les points de convergence » et « les points de divergence » entre les écoles ou les auteurs, vous devez montrer ce qu'on appelle « les zones communes» et les « zones de désaccord » (faites un tableau regroupant les 3 auteurs) :

X (année) et Y (année) partagent le même point de vue concernant... Ici, c'est surtout pour montrer que X et Y ont travaillé sur la même chose. Lorsque vous dites : X (année) ne partage pas le point de Y (année) X (année) conteste l'opinion de Y (année) OU bien Z (année) ne partage pas le point de vue de X (année) et Y (année) qui considèrent que

Remarque importante :

La synthèse doit être objective, concise et ordonnée. Objective : on n'a pas le droit de donner son avis ou de l'insinuer. Concise : courte et dense. Ordonnée signifie suivant un plan. «La synthèse réunit les activités du résumé et du compte rendu, dont elle est proche. Elle permet de rassembler les éléments essentiels de plusieurs textes (3 ou 4) pour en donner un compte-rendu cohérent. Il ne s'agit en aucun cas de rendre compte séparément de chaque document mais de produire un texte unique »

Exemple N°1 : rédigez un paragraphe de synthèse avec les éléments du tableau.

X (2000)	Y (2005)	Z (2015)
L'acquisition d'une compétence grammaticale est nécessaire dans l'apprentissage d'une langue étrangère.	L'acquisition d'une compétence grammaticale dans l'apprentissage d'une langue étrangère est obligatoire parce que ce sont les règles de la grammaire qui garantissent une compétence linguistique.	L'apprentissage d'une langue étrangère passe surtout par l'apprentissage d'un vocabulaire et non par la grammaire.

En ce qui concerne la compétence grammaticale dans l'apprentissage d'une langue étrangère, X (2005) et Y(2005) approuvent qu'elle est nécessaire sinon obligatoire. Contrairement à Z (2015) qui pense que l'apprentissage d'une langue étrangère passe par le vocabulaire.

Exemple n°2 : Dites d'abord quels documents partagent des idées communes. Ensuite, rédigez un paragraphe de synthèse regroupant les idées communes et les idées divergentes des auteurs.

	X(1995)	Y(2000)	Z(2010)
1	La culture est un ensemble d'attitudes, des visions du monde et des traits spécifiques qui confèrent à un peuple particulier sa place originale dans l'univers.	La culture est un ensemble de croyances idéologiques propres à un peuple qu'il s'est construite au cours de l'histoire. Toute société construit son identité au moyen des croyances. Elle ne peut se résumer aux traits spécifiques d'un peuple tels que les arts, la façon de vivre et les modes de vie.	La culture est un ensemble de traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et objectifs qui caractérisent une société ou un groupe social qui englobe les arts ou les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.
2	La sociolinguistique est l'étude de la langue au sein de la société. Autrement dit, la sociolinguistique est surtout l'étude des pratiques	La sociolinguistique s'intéresse à la production de la parole inconsciente dans les quartiers urbains.	La sociolinguistique ne saurait être que partie intégrante de la linguistique.

langagières produites inconsciemment par les locuteurs.		
---	--	--

X (1995) partage le même point de vue de Z(2010)

X(1995) partage le même point de vue de Y(2000)

Les paragraphes de synthèse

Exemple N°1 : La définition de la notion de culture

Z (2010) adopte la définition de la notion de culture proposée par X (1995) et précise que les traits spécifiques caractérisant un groupe social incluent les arts, la littérature, les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. En revanche, Y (2000) soutient que la culture est avant tout un ensemble de croyances idéologiques, façonné au fil de l'histoire, et insiste sur le fait que chaque société construit son identité à travers ces croyances. Enfin, il affirme de manière catégorique que la culture ne se limite pas aux traits spécifiques d'un peuple.

Exemple N°2 : La définition de la notion de sociolinguistique

Y (2000) soutient l'argument de X (1995) et ajoute que la sociolinguistique étudie les pratiques langagières inconscientes, mais spécifiquement dans les quartiers urbains. En revanche, Z (2010) conteste cette vision et précise que la sociolinguistique constitue simplement une branche de la linguistique.

Remarque importante

La « synthèse » est une étape cruciale dans la rédaction de l'« État de l'Art » ou de la revue de la littérature, qui constitue une analyse approfondie des travaux existants sur un sujet de recherche. L'objectif principal de cette synthèse est de situer le travail de recherche dans le contexte académique global, en recensant et en évaluant les contributions pertinentes réalisées par d'autres chercheurs. Elle permet ainsi d'identifier les lacunes, les débats en cours, les points de consensus et les divergences, tout en offrant une vision d'ensemble des évolutions théoriques et méthodologiques dans le domaine concerné.

Une revue de la littérature bien structurée ne se contente pas de lister les publications existantes, mais les analyse de manière critique. Elle établit des liens entre les différentes sources, discute des approches méthodologiques employées, et met en lumière les apports significatifs ainsi que les limites des recherches antérieures. Cela permet non seulement d'ancrer le travail dans un cadre théorique solide, mais aussi de justifier les choix du chercheur en termes d'objectifs, de méthodes et d'approches.

En outre, cette étape est essentielle pour l'originalité du projet de recherche, car elle permet de montrer en quoi le travail proposé apportera une contribution nouvelle, que ce soit en comblant une lacune identifiée, en proposant une nouvelle interprétation ou en développant une méthodologie inédite.

Ainsi, une revue de la littérature bien réalisée est un véritable outil de réflexion et d'argumentation pour le chercheur, car elle structure sa pensée, affine sa problématique et prépare le terrain pour la phase d'investigation empirique.

La revue de littérature par la synthèse est une composante essentielle d'un travail de recherche, particulièrement dans le contexte académique. Elle consiste à examiner, analyser et résumer de manière rigoureuse et systématique les travaux antérieurs et les publications pertinentes pour le sujet de recherche. Contrairement à une simple liste descriptive d'articles ou de livres, cette revue cherche à intégrer de manière cohérente les résultats, les conclusions et les idées des études précédentes, en mettant en lumière les points de convergence et de divergence. Elle vise également à identifier les lacunes de la littérature existante et à situer le projet de recherche dans un cadre théorique précis.

Voici quelques caractéristiques clés de la revue de littérature par la synthèse :

Analyse critique : La synthèse implique une analyse critique des travaux existants. Cela signifie évaluer la méthodologie, la validité des résultats, les points forts et les faiblesses de chaque étude.

Identification de tendances : La revue de littérature vise à identifier les tendances, les consensus et les divergences dans les résultats des études antérieures. Elle cherche à établir des liens entre différentes recherches pour dégager des conclusions plus larges.

Construction d'une perspective conceptuelle : Plutôt que de simplement énumérer des études, la revue de littérature par la synthèse vise à construire une perspective conceptuelle, en intégrant les idées et les résultats pour former un cadre cohérent.

Organisation structurée : Elle est généralement organisée de manière thématique ou chronologique, en fonction de la nature de la recherche et des objectifs spécifiques de la revue de littérature.

Tandis que la synthèse consiste à résumer et à organiser les idées principales des études précédentes, la paraphrase permet de reformuler les arguments et les théories en utilisant ses propres mots, tout en préservant le sens et la précision des idées originales.

1.3. La paraphrase

La paraphrase consiste à reformuler les propos d'un auteur en utilisant vos propres mots, ce qui renforce vos idées. Elle se présente comme un outil fréquemment utilisé dans le travail scientifique pour exposer les idées d'un auteur. Cependant, son utilisation doit être prudente, car elle peut facilement conduire au plagiat.

La paraphrase s'avère particulièrement utile pour démontrer une compréhension approfondie du sujet et pour intégrer des concepts issus de diverses sources de manière fluide et cohérente. Cette étape est essentielle dans l'écriture de recherche, car elle permet non seulement d'éviter le plagiat, mais aussi d'affiner la pensée critique en rendant les informations plus accessibles au lecteur, tout en soutenant les arguments du chercheur.

Dans le processus de paraphrase, il ne suffit pas de remplacer les mots de l'auteur par des synonymes. Il implique une réécriture complète du passage tout en préservant fidèlement l'idée originale de l'auteur, sans déformer le sens. Une paraphrase réussie nécessite une compréhension approfondie du texte original. Comme le soulignait Albert Einstein : "*Si vous ne pouvez pas expliquer un phénomène, c'est que vous ne l'avez pas compris.*" Afin d'introduire judicieusement une paraphrase, il est recommandé d'utiliser une formule qui identifie clairement l'auteur que l'on paraphrase.

Il est essentiel de souligner que la paraphrase, lorsqu'elle est correctement réalisée, enrichit votre travail en démontrant votre compréhension approfondie des idées discutées par d'autres chercheurs.

Cependant, il est impératif de respecter l'éthique académique en citant toujours la source originale pour éviter tout soupçon de plagiat.

Exemple1 :

D'après De Saussure, la parole est un acte de volonté et d'intelligence. Et surtout ne pas oublier de mettre la référence complète sinon vous aurez commis « un plagiat » ; Si vous ne savez pas comment paraphraser, suivez les étapes suivantes :

- Lisez plusieurs fois le passage que vous souhaitez paraphraser.
- Assurez-vous d'en comprendre le sens en profondeur.
- Remplacez certains mots (noms, verbes, adjectifs, adverbes) par des synonymes appropriés.
- Veillez à conserver le sens original de l'auteur. Choisissez des mots qui expriment une signification proche de ceux utilisés par l'auteur.
- Pour éviter les erreurs, consultez un dictionnaire.
- Modifiez la structure de la phrase : réorganisez l'ordre des mots. Par exemple, vous pouvez changer les connecteurs (conjonctions de coordination ou de subordination) pour reformuler les idées (référez-vous à un tableau des connecteurs si nécessaire).
- Changez, dans la mesure du possible, les catégories grammaticales : noms, verbes, adjectifs.
- Le nouveau texte ne doit surtout pas ressembler au texte original.

La paraphrase correcte obtenue :

Selon de Saussure, la parole est un acte qui résulte à la fois de la volonté et de l'intellect humain. Autrement dit, elle est un produit conscient et délibéré, où l'esprit et la volonté de l'individu jouent un rôle essentiel dans sa production (F.De Saussure, 2016).

Ou bien :

La parole est un acte qui résulte à la fois de la volonté et de l'intellect humain. Autrement dit, elle est un produit conscient et délibéré, où l'esprit et la volonté de l'individu jouent un rôle essentiel dans sa production (F.De Saussure, 2016).

- Comparez la paraphrase au texte original : ceci vous permet de vérifier que vous n'avez utilisé les mêmes mots que l'auteur ni la même structure de phrase. - Indiquez la source : malgré que vous avez reformulé avec vos propres mots, mais n'oubliez que ce sont les idées de l'auteur. Donc, il faut indiquer la source du texte que vous avez paraphrasé, sinon c'est du plagiat.

Exemple2 : La reformulation réussie

Le texte d'origine	Paraphrase	Reformulation réussie
Comment peut-on autoriser la maltraitance des enfants ?	L'auteur se demande comment on peut autoriser la maltraitance des enfants.	L'auteur s'indigne contre la maltraitance des enfants.

En fait, vous devez dire ce que fait l'auteur et non ce qu'il dit. Pour arriver à atteindre la reformulation réussie, il faut surtout bien comprendre le sens du contenu à reformuler. Les verbes véhiculant une prise de position sont nombreux. En voici quelques-uns.

Marquer un désaccord	Proposer une solution	Amener une réflexion	Confirmer
douter, regretter, contester, rejeter, réfuter, négliger,	Conseiller, préconiser, recommander, suggérer	Analyser, mettre en évidence, mettre en exergue, conduire, inciter, induire,	Souligner, rappeler, insister, corroborer, soutenir, affirmer

5.1.4. Les transitions

Dans un travail de recherche, les transitions servent à guider le lecteur à travers le texte, facilitant ainsi la compréhension et assurant la cohérence et la fluidité du discours. En général, c'est un court passage, d'une ou deux phrases qui permet d'articuler deux parties d'un développement. « Dans cet effort de cohérence et de lisibilité, il faut veiller à ce que les paragraphes, les chapitres

*et les parties soient reliées entre eux par d'habiles phrases de transition, afin de renforcer l'unité et la cohérence de votre texte »*⁶ (Eugène Régis Mangalaza, 2010 :24)

Les fonctions des transitions :

-Les transitions aident à maintenir la cohérence entre les paragraphes ; elles établissent un lien logique permettant au lecteur de suivre le développement de l'argumentation de l'auteur.

-Les transitions facilitent le passage d'une idée à une autre. Elles articulent les concepts, les théories et les arguments, les uns aux autres.

-Les transitions aident le lecteur à suivre le raisonnement de l'auteur.

-Les transitions contribuent à structurer le texte du mémoire en indiquant clairement les différentes sections, sous-sections et les paragraphes.

-Les transitions signalent un changement de thème, de perspective ou d'objectif.

-Les transitions peuvent être utilisées pour introduire une nouvelle section ou résumer les points clés d'une section précédente.

-Les transitions guident le lecteur et l'aident à anticiper le contenu à venir ou à faire le lien avec ce qui a été abordé et discuté précédemment.

Exemples de transitions :

-Entre deux paragraphes :

« A la lumière de ce qui vient d'être développé, nous allons maintenant montrer que [...] »

« Après avoir réalisé une synthèse des travaux réalisés dans le domaine, nous allons à présenter de nous focaliser sur la définition qui nous inspire et qui nous semble essentielle dans cette recherche »

-Entre deux chapitres

« Jusqu'ici, nous nous sommes focalisés sur les travaux qui se sont intéressés à [insérer le sujet de votre thème], dans le chapitre qui suit, nous allons tenter de mettre en pratique les concepts abordés ».

« Il est évident maintenant que... »

« Il nous reste à examiner cette fois-ci les points suivants »

« Jusqu'ici, nous avons focalisé notre analyse sur... au cours de ce nouveau chapitre, nous

⁶ MANGALAZA, E-R., *Concevoir et réaliser mon mémoire de master I et master II en sciences humaines et sociales*. Editions Harmattan. Paris. 2010.

allons présenter ou aborder... »

« Au cours du premier chapitre... le second chapitre, à l'inverse, sera consacré à... »

« l'intérêt du troisième chapitre, par rapport aux deux premiers, c'est de pouvoir analyser maintenant le lien entre... »

« Dans ce qui précède, nous avons abordé dans le chapitre suivants, nous allons explorer ou mettre en lumière, ou encore éclaircir quelques notions.... »

2. La forme du mémoire en paragraphes

Le paragraphe joue un rôle fondamental dans un travail académique, et ses principales fonctions sont les suivantes :

Unité thématique : Chaque paragraphe doit avoir une idée principale ou un thème central. Il contribue à organiser les idées de manière logique et facilite la compréhension du lecteur en concentrant l'information autour d'un sujet spécifique.

Structuration du contenu : Les paragraphes aident à structurer le contenu du travail en divisant les informations en sections claires et distinctes. Chaque paragraphe peut représenter une sous-partie ou une étape dans le développement de l'argumentation.

Transition entre idées : Les paragraphes servent de points de transition entre les idées et les arguments. Une transition bien réalisée entre deux paragraphes assure une continuité logique, guidant le lecteur d'une idée à l'autre de manière fluide.

Introduction et conclusion : Le premier paragraphe sert souvent d'introduction, présentant le sujet ou l'objectif du travail, tandis que le dernier paragraphe est généralement la conclusion, résumant les points clés et présentant des perspectives futures.

Cohérence et fluidité : En divisant le texte en paragraphes, on améliore la cohérence globale du document. Chaque paragraphe doit contribuer de manière significative à l'objectif global du travail, créant ainsi une narration fluide.

Facilitation de la lecture : Les paragraphes aident à rendre le texte plus accessible visuellement. Les lecteurs peuvent naviguer plus facilement à travers le document, repérer les idées principales et suivre le développement de l'argumentation.

Citations et références : Lorsque des citations ou des références sont utilisées, elles sont généralement intégrées dans des paragraphes spécifiques pour indiquer clairement les idées empruntées à d'autres sources.

Dans le domaine scientifique, l'apprentissage de l'écriture commence par la rédaction de paragraphes cohérents, chacun portant une idée principale et utilisant des connecteurs pour assurer la fluidité du discours. Lors de la rédaction d'un mémoire, il est essentiel de produire un paragraphe chaque jour pour éviter le risque de plagiat et progresser efficacement dans la rédaction. Plutôt que de se concentrer sur le temps, l'accent doit être mis sur l'élaboration de paragraphes structurés et sans plagiat, en intégrant des techniques comme la paraphrase. La rédaction scientifique, en tant qu'acte de communication, repose sur une organisation par paragraphes, considérés comme la cellule de base du texte. Chaque paragraphe doit contenir une idée principale soutenue par des idées secondaires pour garantir la clarté et la compréhension du message.

Le paragraphe rassemble plusieurs phrases, et la disposition de celles-ci doit refléter une structure logique. Ainsi, il est recommandé d'éviter les phrases excessivement longues qui pourraient échapper à votre maîtrise. De même, les paragraphes trop longs doivent être évités. La rédaction des phrases doit suivre la structure grammaticale de la langue française.

L'ensemble du mémoire, en particulier le chapitre dédié à la "revue de la littérature" (le chapitre théorique), doit inclure des paragraphes introductifs, explicatifs, descriptifs et argumentatifs.

2.1. Les types de paragraphes

2.1.1. Les paragraphes introductifs

Un paragraphe introductif est le premier paragraphe d'un texte ou d'une section, et il a pour objectif d'introduire le lecteur au sujet qui sera développé. Son rôle est de capter l'attention du lecteur, de présenter le contexte général du sujet et de définir les principaux points qui seront abordés dans la suite du texte. Un paragraphe introductif doit être clair, concis et informatif.

Un bon paragraphe introductif donne au lecteur une idée claire de ce à quoi s'attendre dans le texte et l'incite à poursuivre la lecture. Il doit établir le ton, définir le contexte et présenter les bases nécessaires pour comprendre le contenu à venir.

2.1.2. Les paragraphes explicatifs

Le paragraphe explicatif dans un travail académique joue un rôle fondamental dans le développement et la clarification des idées. Son objectif principal est d'expliquer, d'analyser ou de détailler un concept, une idée ou un argument spécifique. Ce type de paragraphe permet de fournir des éclaircissements, d'approfondir un sujet et de renforcer la compréhension du lecteur. Voici quelques-uns des rôles clés du paragraphe explicatif dans un travail académique :

- **Clarification des concepts** : Il permet d'explicitier des termes complexes ou des idées abstraites pour qu'elles soient accessibles à un public plus large.
- **Développement des arguments** : Il sert à développer un argument, en apportant des preuves ou des exemples concrets qui soutiennent l'idée principale.
- **Analyse approfondie** : Le paragraphe explicatif est utilisé pour analyser un concept en profondeur, en le découpant en éléments plus simples pour une meilleure compréhension.
- **Cohérence** : Il contribue à la cohérence globale du travail en liant les différentes parties du texte de manière logique et en assurant une progression naturelle.

Il est essentiel de structurer les paragraphes explicatifs de manière organisée, en veillant à maintenir la clarté, la concision et la pertinence par rapport au sujet global du travail académique.

2.1.3. Les paragraphes descriptifs

Le paragraphe descriptif dans un travail académique joue un rôle essentiel dans la transmission d'informations détaillées et spécifiques sur un sujet donné. Voici quelques-uns des rôles importants du paragraphe descriptif dans ce contexte :

- **Application des Concepts** : Il peut être employé pour appliquer et exemplifier des concepts abstraits. Cela aide à concrétiser des idées théoriques et à les rendre plus accessibles.
- **Engagement du Lecteur** : Les descriptions détaillées peuvent captiver l'attention du lecteur et l'impliquer davantage dans le contenu du travail. Un paragraphe descriptif bien écrit peut rendre le texte plus vivant et attrayant.

- **Écriture Persuasive :** Dans certains cas, le paragraphe descriptif est utilisé de manière persuasive en créant des images positives ou négatives associées au sujet, influençant ainsi les opinions du lecteur.

Ce genre de paragraphe descriptif est généralement intégré au sein du chapitre pratique. Il offre à l'étudiant l'opportunité d'exposer les instruments utilisés dans son investigation, tels que le lieu de l'enquête, le corpus et les méthodes employées pour confirmer ses hypothèses. Dans le domaine de la spécialité didactique, ce paragraphe permet également de détailler l'expérimentation, démontrant ainsi l'originalité du travail et son élaboration résultant d'un effort personnel.

2.1.4. Les paragraphes argumentatifs

2.1.4.1. L'argumentation dans un travail académique

L'argumentation joue un rôle central dans un travail académique. Son objectif principal est de convaincre le lecteur en présentant des idées de manière logique et structurée. Voici quelques-uns des rôles essentiels de l'argumentation dans un travail académique :

- **Persuasion :** L'argumentation vise à persuader le lecteur en présentant des arguments solides et étayés. Elle doit convaincre le lecteur de la validité des idées avancées par l'auteur.
- **Défense de thèse :** Dans le cadre d'une thèse ou d'une hypothèse, l'argumentation sert à défendre la position de l'auteur en fournissant des preuves, des exemples et des raisonnements logiques.
- **Construction d'une analyse critique :** L'argumentation encourage l'analyse critique en incitant l'auteur à évaluer les différentes perspectives, à identifier les forces et les faiblesses des arguments existants, et à développer une opinion informée.
- **Engagement intellectuel :** En engageant le lecteur dans un processus de réflexion, l'argumentation suscite un intérêt intellectuel et encourage la discussion autour du sujet traité.

2.1.4.2. Ecrire un mémoire : c'est argumenter

Le texte scientifique, tel que le mémoire, est intrinsèquement argumentatif. Dans cette optique, explorons la notion d'argumentation. Tout au long du mémoire, l'étudiant doit déployer des arguments pour démontrer la validité et la nécessité du choix de la problématique, de

l'hypothèse et du plan. L'argumentation sert au chercheur comme un moyen de défendre sa thèse et de prouver la justesse de son point de vue. Ainsi, le mémoire se présente comme une argumentation écrite mobilisant divers outils verbaux, comme le souligne Caroline Scheepers (2013) » a tenté de définir l'argumentation écrite de la façon suivante : « [...] comme les moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre »

L'auteur n'exploite pas uniquement un argument, mais plusieurs, qui doivent être bien articulés et maîtrisés. Il serait également intéressant pour l'étudiant de recourir à la réfutation ou au contre-argument afin d'enrichir son mémoire. En rassemblant des idées qui vont dans le sens de la problématique et de l'hypothèse, l'étudiant permet d'explorer toutes les réflexions sur le même thème débattu et discuté par divers scientifiques, offrant ainsi un mémoire riche en perspectives.

Caroline Scheepers (2013 : 49), en adhérant à ces définitions de la notion d'argumentation, a entrepris une exploration de la littérature scientifique, parvenant à identifier plusieurs indices associés à l'argumentation :

- La négociation de la situation de communication ;
- L'élaboration des contenus ;
- L'organisation du discours ;
- L'utilisation des ressources linguistiques ;

Cette approche souligne que l'argumentation va au-delà de la simple présentation d'arguments. Elle englobe également la manière dont ces arguments sont négociés dans le contexte de communication, comment les contenus sont élaborés, comment le discours est structuré, et enfin, comment les ressources linguistiques sont utilisées pour renforcer la force persuasive du texte.

2.1.4.3. La négociation de la situation de communication

Négocier une situation de communication dans un travail académique implique l'adaptation et la gestion de divers éléments liés à la communication pour atteindre un consensus ou une compréhension mutuelle. Dans le contexte académique, cela peut prendre plusieurs formes :

- **Adaptation aux attentes du public :** L'auteur doit tenir compte de son public cible, qui peut être composé d'experts du domaine ou de lecteurs non spécialisés. Négocier la situation de

communication signifie ajuster le niveau de détail, le langage et la complexité du contenu pour répondre aux attentes du public visé.

- **Répondre aux critiques et aux contre-arguments :** Dans un travail académique, les idées de l'auteur peuvent être soumises à l'examen et à la critique. Négocier la situation de communication signifie répondre de manière constructive aux critiques, en expliquant, clarifiant ou ajustant ses arguments en fonction des réactions.
- **Respect des normes académiques :** Négocier la situation de communication inclut également le respect des normes et des conventions académiques. Cela peut impliquer l'utilisation appropriée des références, la citation des sources, et le respect des règles éthiques et déontologiques propres à la recherche universitaire.

En fin de compte, négocier une situation de communication dans un travail académique signifie gérer les divers aspects de la communication de manière à faciliter la compréhension, la persuasion et le respect des normes académiques. Cela nécessite une sensibilité aux attentes du public, la capacité de répondre aux critiques et de gérer les divergences d'opinions de manière constructive.

En effet, au cœur de la pratique argumentative se trouve la négociation de la situation de communication, un concept exploré par des chercheurs travaillant dans les domaines de la pragmatique et de l'analyse du discours. Parmi ces chercheurs, on peut citer R. Amossy (2009), C. Kerbrat-Orecchioni (1990, 1994, 1996, 1992, 2002, 2009), et P. Charaudeau (1992, 2002, 2009). P. Charaudeau, en particulier, a souligné que l'interaction verbale s'inscrit dans un contrat de communication, et les éléments contribuant à ce contrat peuvent être identifiés comme suit :

« Qui argumente ? Pour qui ? Dans quel cadre ? pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement de susciter leurs réflexions sur un problème donné »
(C.Scheepens, 2013 :35)

L'auteur du mémoire, lorsqu'il argumente, cherche à convaincre ses futurs lecteurs, qui seront des universitaires, notamment les membres du jury de sa soutenance, et ultérieurement ses lecteurs. Son objectif est de démontrer la validité de son raisonnement. Selon Patrick Charaudeau (1992:783), spécialiste en analyse du discours, le sujet engagé dans l'argumentation veut faire valoir son raisonnement et ses convictions sur le thème en question. L'objectif de ce travail

argumentatif est d'apporter des preuves de la validité de ses hypothèses tout au long du mémoire. Michelle Charolles (1980:7) distingue entre une argumentation directe et une argumentation indirecte, la première visant la persuasion consciente par l'emploi de stratégies, tandis que la seconde cherche à transmettre un point de vue sans chercher à modifier les opinions des destinataires, exigeant ainsi un effort plus soutenu en matière de maîtrise de la langue française.

Ruth Amossy (2009:33) propose une distinction entre les discours à visée argumentative et les discours à dimension argumentative. Les premiers se caractérisent par une intention consciente de persuasion avec l'utilisation de stratégies spécifiques, tandis que dans les seconds, le locuteur cherche simplement à transmettre un point de vue sans chercher à influencer les opinions de son auditoire. Caroline Masseron identifie des indices précis pour caractériser une argumentation élaborée (in *Pratiques*, n°96, 1997:36) :

- D'autres utilisations de la thèse seraient possibles.
- Le locuteur manifeste un engagement ou une clarification en tant qu'acteur directement concerné par les enjeux de l'argumentation.
- Plusieurs arguments sont articulés de manière maîtrisée.
- Les réfutations ou contre-argumentations possibles sont prises en compte.
- Des traces d'un raisonnement abstrait comportant plus de deux propositions organisées sont observées.
- Le raisonnement semble valide et est explicité (E-R. Mangalaza, 2010:95).

Caroline Scheepers (2013:49), en explorant la littérature scientifique à partir de corpus, a identifié plusieurs indices associés à l'argumentation dans la négociation de la communication, telle que celle présente dans le mémoire. Ces indices incluent notamment l'élaboration des contenus et l'organisation du discours.

- L'utilisation des ressources linguistiques : Dans une approche phrastique, textuelle et discursive, où chaque phrase revêt une importance particulière, l'étudiant peut progresser au fil de la rédaction de son texte. En commençant par des phrases simples comme point de départ et en utilisant des connecteurs, également appelés organisateurs de textes ou charnières, il a la possibilité de construire une argumentation à la fois solide et captivante.

« Il convient de considérer les phénomènes transphrastiques comme la structuration des arguments par le moyen des connecteurs [...] Il importe de garder à l'esprit que le discours argumenté vise toujours un argumentataire, même absent, même virtuel Dès lors, le texte s'inscrit dans une interlocution. » (C.Scheepers, 2013 : 42)

Selon une approche dialogique et interactionnelle (C.Sheepers, 2013) soutient que :

« L'argumentation est en outre dialogique, selon les termes de Mikhaïl Bakhtine (1977, 1979), car elle est toujours saturée des discours d'autrui, des doxa, des opinions toutes faites en vigueur, des arguments des uns et des autres, des opinions contradictoires qui y circulent. [...] » (Ibid)

D'après la citation, on peut confirmer que l'argumentation repose sur les idées d'autres auteurs, qu'ils soutiennent ou contestent la théorie ou la définition choisie dans le mémoire. Ainsi, l'étudiant doit consulter de nombreux ouvrages et articles scientifiques afin de développer une argumentation riche et variée. Il est essentiel qu'il possède une culture de la doxa scientifique suffisante pour accomplir cette tâche. Selon Caroline Scheepers, l'argumentateur, dans notre cas, l'étudiant, un chercheur débutant, souligne l'importance pour ce dernier de bien se documenter sur la carrière scientifique de l'auteur dont il s'inspire. De plus, il devrait connaître la biographie de l'auteur, ce qui aide l'étudiant à se positionner quant à l'identité de l'auteur des théories et à avoir une idée sur ses objectifs scientifiques.

De son côté, C. Kerbrat-Orecchioni (1992) introduit le concept de taxème, car dans le mémoire, l'étudiant établit en réalité un échange avec son interlocuteur, qui est un scientifique expert. Ainsi, il doit adopter une posture soit supérieure soit inférieure. Cette posture permet à l'étudiant de construire une identité scientifique, comme elle le souligne dans ce passage :

Autant de facteurs qui montrent, s'il en était besoin, l'extrême complexité de la pratique communicative, laquelle met en jeu des connaissances, des savoir-faire, des attitudes, des valeurs, des opinions, des composantes identitaires multiples et fluctuantes selon les échanges. L'on pourrait ajouter les compétences argumentatives dont fait montre le sujet, mais aussi de représentation de lui en tant qu'argumentateur compétent (ou pas), sa conception de l'argumentation : joute verbale ? Perte de temps ? Jeu rhétorique ? Interaction aux enjeux multiples et bien réels ? Volonté d'anéantir la parole de l'autre (ou l'autre) ou de co-construire avec lui sur la base d'une dissension ? [...] La situation énonciative prime : dès lors, l'analyse impose de prendre au sérieux la conjoncture spécifique dans laquelle se construit l'argumentation.

2.1.4.4. Le marquage de l'étudiant-énonciateur

Yves Reuter (1998) évoque le concept de « marquage de l'énonciateur », se référant à la manière dont l'argumentateur se présente. Il se demande s'il utilise la première personne du singulier « je », la première personne du pluriel « nous », ou s'il emploie la forme impersonnelle « on ». Les tournures impersonnelles confèrent une allure plus scientifique, comme le souligne Caroline Golder (in *Pratiques*, n°73, 1992 :122) : Est-ce que ce que j'avance est vrai pour moi seulement ou vrai pour tous ?

Les formulations telles que « je pense que », « je trouve que », « à mon avis », etc., introduisent une dimension modale importante dans la négociation de l'énoncé. Jean-Paul Bronckart (1997 :234-247) identifie différents types de modalisation, dont :

- Les modalisations logiques, où le scripteur présente ses affirmations comme certaines, possibles ou probables.
- Les modalisations déontiques, lorsque le sujet se réfère aux valeurs sociales, aux croyances de l'époque, aux proverbes et aux idées préconçues.
- Les modalisations appréciatives, qui correspondent aux jugements plus subjectifs émis par une instance, qualifiant les faits de heureux ou malheureux.
- Les modalisations pragmatiques, qui concernent les divers aspects tels que le pouvoir-faire (« je peux »), le devoir-faire ou « je dois », « il faut », exprimant un discours injonctif, et le vouloir-faire avec des énoncés comme « je veux » ou « je souhaite », exprimant un désir.

2.1.4.5. La prise en considération de l'autre : le lecteur

En élaborant son mémoire, il est essentiel de ne jamais négliger la question suivante : À qui suis-je en train de m'adresser ? Il est toujours judicieux de se poser cette interrogation et de s'efforcer d'y répondre, car elle offre la possibilité de construire une argumentation adaptée à celui qui recevra le document. Alain Rabatel et Francis Grossman (2007 :1) soulignent l'importance que le rédacteur accorde à son destinataire au sein de son propre discours : "

Le discours argumenté inscrit forcément en son cœur la tension constitutive entre le « **je** » de l'argumentateur et le « **tu** » de l'argumentataire : cette tension, Patrick Charaudeau la nomme « principe d'altérité ». Le « **tu** » constitue le « **je** » et réciproquement. Chacun se reconnaît comme

semblable et différent de l'autre. Si nous sommes parfaitement dissemblables, pas d'argumentation possible. Si nous sommes trop similaires, à quoi bon argumenter ? L'argumentation se nourrit d'une relative proximité-distance entre deux ou plusieurs sujets.» (A.Rabatel & F.Grossman, 2007 : 64).

Convaincre ou persuader ? Selon Ruth Amossy (2009) : s'agit-il de convaincre l'argumentataire, donc de faire appel à sa rationalité, ou s'agit-il plutôt de le persuader, donc de mobiliser ses affects, ses émotions, ses sentiments ? Comme nous le savons, l'institution académique invite les étudiants à se défaire progressivement d'un discours égocentrique empreint d'émotion, visant les affects du lecteur ou de l'auditeur pour adopter un discours où l'émotion est conceptualisée, ligotée et intellectualisée.

Tandis que Christophe Plantin s'emploie à réhabiliter la place de l'émotion dans le discours argumenté. Selon lui, certains genres discursifs requièrent la répression des émotions mais dans d'autres, l'exhibition des émotions s'avère nécessaire. Argumenter et contre-argumenter : La conduite argumentative tissée entre l'argumenteur et l'argumentataire est une dynamique interactionnelle d'où Patrick Charadeau (2008 :4) affirme que c'est à une triple activité discursive de mise en argumentation que procède le sujet argumentant. En effet, ce dernier doit faire savoir à l'argumentataire (P.Charadeau, 2008 : 66-67) :

- De quoi il s'agit : il problématise, nous sommes alors dans une logique du faire savoir ; -
Quelle position il adopte : il se positionne, il énonce sa thèse, prévaut la logique du faire et comprendre ;

-Quelle est la force de son argumentation : il prouve la validité de sa thèse ; se met en place la logique du faire croire.

Dans la première, l'argumentateur doit bien faire connaître le contexte dans lequel s'inscrit l'argumentation. D'après Caroline Masseron (in Pratiques, n°96, 1997 :32) différencie entre contexte polémique et contexte non polémique. Le cas du contexte polémique nous informe qu'il y a un désaccord entre l'argumenteur et l'argumentataire et le processus de justification sera plus complexe. Alors que pour le deuxième cas, il y a un accord entre les deux prévaut. Mais, il est certain que ce soit dans le contexte polémique ou non polémique, une connaissance très étendue du domaine traité est exigée comme le signale Caroline Golder (1996 :122) :

« négociier requiert une certaine connaissance du domaine débattu, pour pouvoir mobiliser à bon escient arguments et contre-arguments. L'enseignant veillera par conséquent à proposer des sujets à propos desquels les élèves ou les étudiants puissent véritablement problématiser, tandis

que les apprentis-argumenteurs tenteront de se documenter un tant soit peu, du moins pour les travaux effectués à domicile, pour nourrir leur réflexion » (C.Golder, 1996 : 67)

Dans la deuxième, l’assertion de la thèse ou des thèses soutenue (ues) par l’argumentant est soumise à l’approbation du lecteur. Selon Caroline Scheepers (2013), si certains énoncés visent à admettre une thèse, d’autres par contre peuvent être hiérarchisées et Ruth Amossy (2009) suggère qu’il y a des thèses explicites et d’autres implicites en sachant que la thèse centrale est mise en exergue. Seulement comme le soutient Caroline Masseron (in Pratiques, n°96, 1997 :32)

:

« [...]Comme l’écrit Christian Plantin (1996 :25), l’opération argumentative aide à construire une réponse s’agissant de trois types de questions distinctes, à savoir : que devons-nous croire ? Que devons-nous faire ? Que faut-il en penser ?(C.Golder, 1996 :68) :

Dans le troisième cas, Caroline Sheepers appelle « **la loi de passage** » qui est selon l’auteure vient se mettre entre la thèse et les arguments et appelée aussi (présupposés). D’abord, Christian Plantin (1996 : 26) explique que la loi de passage a pour fonction de transposer à la thèse l’agrément accordé à l’argument. Ensuite, Patrick Charaudeau (2002 :65) développe l’idée de « l’argumentaire », entendu comme l’ensemble des arguments mobilisés par le locuteur. Puis, Christian Plantin intervient (1996 :25) pour souligner que :

L’argument est « une croyance partagée, une donnée factuelle (présentée comme incontestable). [...] l’argumentaire peut refuser cette donnée, mais il doit alors justifier ce refus, la charge de la preuve lui revenant. Les arguments qui sont de l’ordre de la preuve, de la justification, s’avèrent déterminants dans le processus argumentatif, car selon moi, l’assertion d’une thèse non assortie d’arguments, nous incite à ranger l’énoncé dans les discours injonctifs ou prescriptifs, mais pas dans les discours argumentés.

Il est donc nécessaire que l’étudiant accorde une place pertinente à l’argumentation et aux arguments dans son travail de mémoire. Car, ces arguments vont jouer le rôle de preuves scientifiques apportées par le chercheur comme le fait remarquer C.Plantin (1996 : 69) :

- aucune prise de position n’apparaît sans justification ;
- aucun argument n’est strictement personnel ;
- au moins une prise de parole est modalisée ;
- au moins une prise de parole est prise en charge ;
- au moins une prise de parole comporte un axiologique (un terme porteur d’un jugement

de valeur).

Les arguments peuvent être acceptés comme ils peuvent être refusés comme le souligne Francine Thyrion (2007:23) en citant G.Vignaux qui situe le discours argumenté comme problématisation précise :

L'activité de pensée consiste "à changer la position des problèmes" à considérer que les phénomènes d'argumentation jouent, dans ce processus, un rôle tout à fait significatif. L'argumentation peut être en effet vue comme une démarche par laquelle la pensée accepte, à partir d'une incertitude, de se voir confrontée aux affirmations d'autrui –passées et actuelles, mais aussi confrontée à elle-même, à ses modes de raisonnement privilégiés ou habituels, à ses propres opinions et apories, avec la volonté dans les meilleurs cas, de progresser sur le plan de la connaissance (C.Golder, Delachaux et Niestlé, 2010)

A cette notion de l'argumentation ou argument, Patrick Charaudeau (1996 :37) distingue trois (03) types d'arguments : les arguments éthiques (liés à la personne de l'argumentateur, son autorité, son ethos), les arguments pathétiques (liés à l'émotion et touchant au pathos) et les arguments logiques, entendu comme un discours qui exprime une raison avancée pour accréditer une position controversée par le statut de conclusion. A ces types d'arguments, l'auteur associe des valeurs différentes : les valeurs hédoniques de l'ordre de l'agréable/désagréable, du sentimental, de l'émotionnel, de la compassion, de la menace ; les valeurs pragmatiques liées à l'utile/inutile, efficace/inefficace ; les valeurs éthiques en lien avec le bien/le mal, le devoir, l'obligation morale ; les valeurs épistémiques : cela est vrai car c'est authentique ou scientifique (P.Charadeau, 2005 :28).

Contre-argumenter : la contre-argumentation est l'un des facteurs pertinents qui révèle le caractère dialogique du discours argumentatif qui intègre en son sein des positions différentes. En ce qui concerne la réfutation, Christian Plantin (1995 : 11) la considère comme clore le débat (être capable de mettre en œuvre des discours critiques). Les auteures Francine Thyrion et Laurence Rosier (2003 :93) considèrent la contre-argumentation plutôt comme un aspect précis qui affaiblit la thèse antérieure et appellerait une réponse, donc il faut qu'il y ait la poursuite du débat. La concession qui permet de manifester notre accord et sur un autre point permet aussi de montrer l'opposition.

En ce qui concerne l'argumentation dans le discours scientifique, il est bon de rappeler que l'écriture de recherche forme le fond de l'élaboration du savoir scientifique. D'ailleurs Marie Lefèbvre (2006 : 2) cité dans (C.Sheepers, 2013 :136) le qualifie de « tournant sémiotique », les

chercheurs n'envisagent plus seulement l'écriture comme un support de diffusion des connaissances, mais comme « un dispositif matériel participant directement à la production des savoirs ».

En effet que les discours scientifiques comportent un degré d'argumentativité très fort, systématiques en fait : chaque assertion doit être étayée, d'une façon ou d'une autre. L'argumentation peut être largement explicite et repérable en tant que telle (formulation d'une thèse ou utilisation « Je considère des connecteurs propres à l'argumentation), comme elle peut être plus implicite et plus diffuse. (C.Scheepers, 2013 :137).

3.D'autres types de paragraphes

Cette étape va comprendre des arguments écrits en paragraphes (Van Der Maren : 1995) :

3.1. L'argument conceptuel : L'argument conceptuel est l'argument de base de tout travail de recherche. Il constitue la base de l'investigation scientifique ou bien ce qu'on appelle « le cadrage théorique ». Dans ce cas, l'étudiant-chercheur démarre toujours sa recherche à partir d'un mot-clé ou concept. Mais, autour de ce concept, il y a d'autres concepts indispensables à son travail. Donc, c'est un ensemble de paragraphes qui doivent décrire et/ou expliquer « le dispositif théorique » (tout en sachant qu'une théorie est une définition autour de laquelle gravitent des concepts).

3.2. L'argument historique : L'argument historique est un ensemble de paragraphes qui doivent relater des événements historiques nécessaires à la compréhension du phénomène étudié. C'est toujours l'histoire qui permet d'expliquer le comportement langagier actuel du locuteur tout en prenant en considération que c'est le contexte qui produit les résultats (la langue actuelle est le produit du contexte)

3.3.L'argument étymologique : L'argument étymologique est un argument que souvent l'étudiant-chercheur choisit pour entamer sa recherche. Ce type d'argument renvoie à une définition savante qui ne peut être contesté.

3.4.L'argument quantitatif : L'argument quantitatif est un argument solide qui permet d'appuyer la recherche par des chiffres et des pourcentages provenant de sources officielles telles que : L'office national des statistiques, le ministère de l'éducation, etc.

5.2.2.5.L'argument qualitatif : L'argument qualitatif permet de mettre l'accent sur la « nature

» du phénomène ou de la situation étudiée. Comme nous venons de le voir, le mémoire est un texte potentiellement argumentatif où l'étudiant-chercheur n'arrête pas de justifier ses idées. Seulement, il ne faut pas oublier que pour type d'argument, il est obligatoire de mentionner la source de l'information. C'est ce qui donnera de la crédibilité à votre recherche. Plus, il y a des SOURCES, plus c'est un mémoire digne d'être classé comme travail scientifique.

4. Les organisateurs de paragraphes

Les charnières ou les connecteurs ou appelés mots-de liaison permettent d'assurer la cohésion du texte car elles permettent le lien entre les idées. Tout étudiant-chercheur doit être accompagné du tableau des connecteurs dans sa rédaction parce qu'ils lui facilitent la rédaction et le mettent en lumière dans son argumentation.

Parmi les charnières qui introduisent « la cause », on a : car, en effet, de fait, en réalité.

Les charnières qui indiquent une conséquence : donc, alors, par conséquent, conséquemment, par voie de conséquence, c'est pourquoi (adverbe utilisé comme conjonction).

Les charnières qui marquent l'opposition : au contraire, néanmoins, pourtant, cependant, du moins, seulement.

Les charnières qui marquent une conclusion : en guise de conclusion, en définitive, en somme, enfin, en fin de compte.

Comme le mémoire est un texte potentiellement argumentatif, vous devrez vous aider des connecteurs afin que votre paragraphe soit cohérent:

- Pour indiquer l'ordre des arguments, vous devrez faire appel à des adverbes ou à des locutions adverbiales telles que : premièrement, deuxièmement, troisièmement, etc. ; comme vous pouvez également faire appel à des locutions de types : en premier lieu, en second lieu ; d'une part...d'autre part ; en conclusion, en fin de compte, en définitive.

- Pour introduire une idée ou une information : vous devrez faire appel à des conjonctions de subordination comme : de même que (pour faire savoir que le deuxième auteur pense la même chose), sans compter que, ainsi que. Aussi, vous pouvez recourir à 41 des adverbes ou des

locutions tels que : ensuite, voire, d'ailleurs, encore, de plus, quant à, non seulement, mais encore, de surcroît, en outre.

- Quand vous rejetez l'argument opposé, donc vous êtes dans une situation d'opposition. Dans ce cas-là, vous pouvez faire appel soit à des conjonctions de coordinations qui sont mais et or. Comme vous pouvez faire appel à des conjonctions de subordination qui sont : bien que, quoique, tandis que, même si. Soit vous faites appel à des adverbes comme : cependant, néanmoins, pourtant, toutefois, en revanche, malgré tout, au contraire, certes...mais.

- Quand vous voulez prouver que vous avez raison et que vous apportez des arguments de justifications, dans ce cas vous allez exprimer la cause. Soit à l'aide de conjonction de coordinations qui est : car. Soit, vous faites appel à des conjonctions de subordinations comme : parce que, puisque, étant donné que, comme, vu que, sous prétexte que. Soit vous employez l'adverbe : effectivement. Ou vous choisissez une préposition à groupe nominal : en effet, grâce à, en raison de, etc. La cause dans un complément circonstanciel : le nom (ou groupe nominal) complément de cause peut être introduit par une préposition ou locution prépositive : A cause de ; pour cause de ; eu égard à ; sous l'effet de ; du fait de ; faute de ; par la faute de ; grâce à ; en raison de ; par suite de ; à la suite de ; en vertu de ; étant donné ; de par.

Les principales conjonctions et locutions conjonctives introduisant une proposition circonstancielle de cause : comme, parce que, vu que, puisque, du fait que, étant donné que, sous prétexte que, soit que....soit que.

En ce qui concerne la concession, elle est introduite par : malgré ou par une locution prépositive : en dépit de. Souvent, la concession dans une proposition circonstancielle est exprimée par : bien que. Tout comme, vous pouvez employer un adverbe ou une locution adverbiales tels que : pourtant, néanmoins, seulement, tout de même, quand même, sauf si vous juxtaposez deux (02) propositions indépendantes.

La conséquence dans les propositions subordonnées est exprimée par : si bien que, en sorte que, au point que, de telle sorte que, de telle façon que, de telle manière que. Mais, les termes marquant un lien de conséquence entre deux propositions indépendantes sont : donc, ainsi, par conséquence, c'est pourquoi, en conséquence, aussi.

5.Le lexique du mémoire, un lexique transdisciplinaire

Le choix du lexique dans un travail scientifique doit être simple et clair pour ne pas semer l'ambiguïté chez le lecteur. Le lexique va donner une meilleure lisibilité au lecteur. Au contraire, un lexique pompeux ne sert qu'à décourager le lecteur et l'éloigner de la visée du travail. Pour cela, il est préférable de se munir d'une batterie de mots ou précisément de verbes appelés : les verbes de "réflexion scientifique", préparée à priori, pour rédiger un bon travail scientifique.

Exemple : A la place du verbe « faire », essayer de le remplacer par un autre verbe tel que : effectuer, réaliser, accomplir, assumer, entreprendre ;

A la place du verbe « permettre », essayer de le remplacer par : aider, pouvoir faire, autoriser, donner le moyen de, donner l'occasion de, rendre possible quelque chose ;

A la place du verbe « supposer », essayer de remplacer par : présumer, juger probable que, juger vraisemblable que ;

A la place du verbe « expliquer », essayer de remplacer par : exposer, développer, commenter, paraphraser, justifier, motiver ; A la place du verbe « essayer » de le remplacer par : faire usage de, se servir de, recourir à ;

A la place du verbe « interpréter », essayer de remplacer par : chercher à rendre compréhensible, comprendre, mettre au clair, peaufiner, parachever, parfaire ; Afin d'éviter

la répétition de certains verbes, il vaut mieux chercher dans la liste des synonymes et pour cela, il faut consulter le dictionnaire.

Savoir employer le mot qui convient, c'est être capable de l'associer à des mots de même sens (synonymes) ou de sens contraire (antonymes). Il faut que le candidat soit capable de l'associer à un contenu voisin. En réalité, deux termes de même sens ont rarement la même valeur. Ils se différencient par : - La précision de la définition, certains possédant des nuances de sens particulières : périr synonyme de mourir, ne s'applique qu'à une mort accidentelle.

- Le degré d'intensité, certains synonymes formant des séries croissantes : sale, dégoûtant, répugnant.

- Le degré d'expressivité, certains mots traduisant un jugement (positif ou négatif) porté sur la réalité décrite : cheval (terme neutre), rosse (terme péjoratif), coursier (terme valorisant)

- Le registre de langue, certains mots de même sens appartenant à des registres de langue (ou niveaux) différents.

En effet, les caractéristiques du langage (vocabulaire, syntaxe) varient avec la situation de communication. On distingue : Le registre familier ou vulgaire : faire du boucan Le registre courant : faire du bruit Le registre soutenu : faire du vacarme.

- La construction syntaxique, tous les synonymes n'admettant pas les mêmes compléments ou n'étant pas interchangeables dans une suite de mots donnés.

Exemple : craindre quelqu'un ou quelque chose et appréhender quelque chose Il est recommandé aussi d'avoir recours à la périphrase : c'est un groupe de mots synonymes d'un seul mot. On peut donc utiliser une périphrase pour :

- Eviter la répétition d'un mot important dans la rédaction d'un texte : Exemple : Le livre sacré : le Coran Ils n'aiment pas : Ils détestent.

Nous soutenons pleinement que l'appropriation d'un lexique de spécialité est indispensable dans l'apprentissage de l'écriture de recherche. Car, premièrement, le scientifique s'exprime au moyen d'un lexique approprié à sa spécialité. Deuxièmement, le lexique développe la mémoire et troisièmement, il prépare l'étudiant à recevoir les données conceptuelles qui sont considérées comme complexes. Pour commencer, il faut d'abord faire la distinction entre vocabulaire et lexique. D'un point de vue linguistique, le vocabulaire renvoie au discours et le lexique renvoie à la langue et des relations sémantiques associant les mots. Marie-Claude Trévile & Lise Duquette (1996 :12) écrivent que l'étudiant amorce l'écriture de recherche par le vocabulaire:

« Le vocabulaire d'une langue est un sous-ensemble du lexique de cette langue; il est composé de toutes les unités sémantiques, graphiquement simples et composées, et locutions indécomposables qui s'actualisent dans le discours et que l'on appelle "vocables" ou plus communément "mot" »

L'apprentissage du lexique d'une langue étrangère devrait être la première compétence à acquérir et développer afin d'asseoir les connaissances sur de bonnes bases. En effet, le lexique est le pilier de toute compétence à développer en matière de langue étrangère. Puisque le lexique

ne transmet pas seulement la signification des mots mais il facilite l'intercompréhension entre les membres de la communauté linguistique. De surcroît, le lexique constitue le pivot de l'acquisition de la syntaxe comme le soutient Courty (1989): « *Le lexique est le pivot de l'acquisition à partir duquel s'organise la syntaxe, et plus tard, la morphosyntaxe.*»

Au stade universitaire, il est indispensable que l'étudiant acquière un lexique de spécialité en même que l'acquisition des savoirs disciplinaires. Ces dernières constituent le savoir théorique et son cadre méthodologique (type de corpus, type d'approche, etc.). Ces derniers vont permettre à l'étudiant de manipuler des concepts propres à la spécialité. En parallèle, il se servira d'un lexique général nécessaire pour la rédaction scientifique. Car, l'étudiant en tant qu'apprenti-chercheur manque de temps pour apprendre la langue avec toutes ses règles et les contextes de son actualisation. Il a juste besoin de maîtriser des concepts et le lexique de spécialité. D'ailleurs, de nombreux travaux ont été réalisés dans le but de venir en aide aux étudiants lors de la rédaction scientifique. Parmi, ces travaux, le vocabulaire général d'orientation scientifique (V.G.O.S.) et la langue scientifique générale (L.S.G.) élaborée par Pecman.

Comme le V.G.O.S. a été conçu pour un public étudiant, c'est-à-dire, un public spécifique, destiné à la recherche scientifique. Ce public est censé être doté d'une pensée objective, claire et surtout d'un raisonnement logique et cohérent. Il n'a pas besoin de perdre du temps dans la rédaction et de peur de le laisser tourner autour du pot, comme on dit, c'est pour cette raison que des chercheurs ont décidé de remédier aux problèmes du lexique chez les non natifs, le V.G.O.S. a été élaboré afin de faciliter la tâche d'écriture à ce public scientifique en voie de le devenir. D'ailleurs, Michéa (cite par M.Mroue,2014 : 131) à qui revient le mérite de la dénomination du V.G.O.S. le définit d'une façon claire et précise:

« d'orientation scientifique » à la fois parce que le sens des mots qui le constituent est orienté par les contextes spécialisés dans lesquels ils sont employés et parce qu'il fournit à quelqu'un qui en a la maîtrise, l'essentiel du bagage linguistique nécessaire à qui veut s'orienter vers des études scientifiques.»

Phal (1971) cité dans Mroue (2014) donne cette définition du V.G.O.S.:

«Le vocabulaire général scientifique est [...] commun à toutes les spécialités. Il sert à exprimer des notions élémentaires dont elles ont toutes également besoin (mesure, poids, rapport, vitesse, etc.) et les opérations intellectuelles que suppose toute

démarche méthodique de la pensée (hypothèse, mise en relation, déduction, induction, etc.) (Phal, 1971:9) »(cité dans Mroue, 2014 :131)

D'après M.Mroue (2014), le V.G.O.S. est composé de textes écrits appartenant aux domaines des mathématiques, de la chimie et des sciences naturelles. Pecman ((2004; 2007) citée dans Mroue (2014 :131)) reprend les recherches sur le V.G.O.S. mais elle préfère se focaliser sur "les unités phraséologiques" en comparant entre l'anglais et le français, toujours en vue d'aider les étudiants à rédiger scientifiquement d'une façon aisée. Son intérêt est porté vers l'étude de la langue scientifique générale (LSG) qu'elle définit : «*La langue scientifique générale est composée d'un certain nombre de « formules » préconstruites ou structures figées, parmi elles figurant des collocations.*» (Mroue, 2014 :132)

Il convient de noter que les recherches s'articulent autour de l'emploi de groupements de mots qualifiés de 'combinaisons lexicales', ayant un caractère terminologique. Cependant, une certaine instabilité dans la dénomination persiste, en raison des nombreuses perspectives avancées par différents chercheurs. L'analyse de corpus de textes scientifiques révèle l'utilisation potentielle de "formules pré-construites", également appelées 'unités phraséologiques', qui facilitent la rédaction pour un étudiant non natif en réduisant les obstacles linguistiques. Bally, dès 1909, dans son *Traité de stylistique*, met en évidence la notion de "collocations", qui peuvent se présenter sous forme de phrases complètes ou de simples groupes de mots tels que :

Gravement malade
Intimement lié Aimer
éperdument
Grièvement blessé

Malheureusement, ses travaux n'ont pas rencontré un grand succès auprès de la communauté scientifique. Ils furent repris bien plus tard par Gallisson en 1971, puis par Hausmann en 1984. Ce dernier a établi une distinction importante entre les syntagmes figés et non figés, précisant que la combinaison concerne généralement deux mots appartenant à des catégories grammaticales différentes. Par ailleurs, il propose plusieurs types de combinaisons, parmi lesquelles : *Substantif + adjectif épithète, substantif + verbe*, etc. On peut trouver : Verbe + Substantif ; Verbe + adverbe ; Adjectif + adverbe ; Sus. + Préposition + substantif. Selon Tutin & Grossman (2002), ces combinaisons sont régies par des liens sémantiques comme le soutient en 2007, Kosolritchai introduit la notion de "degré d'intensité" qui lie ces combinaisons ou collocations.

Lewis (2001), cité par Mroue (2014), introduit le concept des *chunks*, ou "combinaisons lexicales", avec un accent particulier sur les collocations, qu'il considère comme essentielles à l'apprentissage de la rédaction scientifique. Nattinger et De Carrico (1992) ajoutent que l'enrichissement du lexique passe davantage par l'apprentissage du "potentiel collocationnel" des mots déjà acquis, plutôt que par l'acquisition de nouveaux mots. Ils qualifient cette approche de "puissance collocationnelle", reflétant le contenu sémantique qu'un mot peut transmettre.

L'emploi des mots ne peut se faire librement et sans discernement. Chaque mot doit être utilisé à bon escient, en tenant compte de son contexte et de sa situation de communication. Il est essentiel de procéder à des sélections lexicales précises, en particulier lors de la rédaction scientifique. Dans ce domaine, les genres académiques tels que les mémoires et les thèses de doctorat requièrent l'usage de combinaisons lexicales spécifiques et de formules phraséologiques adaptées. Voici quelques exemples illustratifs :

Exemple : Soit le Nom : La recherche combinée soit un adjectif soit à un verbe, elle donne les collocations suivantes :

- Une recherche **précieuse**
- Une recherche **modeste**
- Une recherche **pertinente**
- Une recherche **importante**

Ou

- La recherche **se focalise**;
- La recherche **se centre**;
- La recherche **s'attèle**;
- La recherche **se préoccupe**;
- La recherche **s'intéresse**;
- La recherche **s'attache**;
- La recherche **se veut**...

Selon D. Anctil et O. Tremblay, une collocation se définit comme la combinaison de deux unités lexicales ayant chacune un rôle spécifique. La première, appelée *base*, est choisie par le locuteur

pour le sens qu'elle exprime et fonctionne de manière autonome. La seconde, le *collocatif*, acquiert son sens uniquement en relation avec la base.

Exemple :

- **Un nom** tel que : **un travail dur**
- **Une sanction** sévère
- **Une enquête** sérieuse
- **Un verbe** tel que : **travailler durement**

Tutin (2007) et Drouin (2007), cités par Mroue (2014), ont étudié le *lexique transdisciplinaire des écrits scientifiques*, commun aux mémoires, thèses, articles, monographies et rapports de recherche. Ce lexique vise à faciliter l'écriture scientifique des étudiants en leur offrant un cadre structuré dès le départ.

Tutin propose des listes et des classements sémantiques pour aider les étudiants à rédiger efficacement, en réduisant le besoin de réécritures. Drouin souligne que ce lexique, intégré dans l'écriture, joue un rôle central dans l'argumentation et la structuration du discours scientifique.

Les collocations, en particulier, constituent un outil clé pour simplifier la rédaction. En regroupant des mots qui orientent l'action et maintiennent le cadre scientifique, elles aident les étudiants, notamment non natifs, à éviter les digressions. De plus, elles permettent de structurer leur écrit de manière autonome, sans dépendre d'une aide extérieure. Enfin, M.Mroue(2014 :136) conseille aux étudiants de les maîtriser⁷ :

[...] qu'une bonne maîtrise des collocations transdisciplinaires permettra aux étudiants d'intégrer le cercle de la communauté des chercheurs avec plus d'aisance. [...] Une acculturation au lexique abondant dans le discours scientifique, apportera parallèlement une aide précieuse aux étudiants non natifs en leur permettant de gagner en fluidité et débit dans la rédaction de leurs écrits de recherche.

En conclusion, maîtriser les collocations transdisciplinaires et le lexique scientifique représente un atout essentiel, particulièrement pour les étudiants non natifs. Cette compétence leur permet de s'intégrer plus aisément à la communauté scientifique, tout en améliorant la clarté, la fluidité et la qualité de leurs écrits.

⁷ Ibid, p.133

En s'acculturant au discours scientifique, ils développent une meilleure compréhension des concepts complexes et une communication plus cohérente. Une attention accrue à ces aspects linguistiques renforce leur crédibilité académique et leur efficacité dans leurs travaux de recherche.

6. La cohésion et la cohérence

6.1. Définition

La cohérence et la cohésion d'un texte sont des paramètres importants dans la rédaction d'un mémoire de fin de formation parce qu'elles favorisent la production de la lisibilité. La première est caractérisée par quatre règles qui permettent de juger de la cohérence d'un texte : la progression, la continuité des idées, la non-contradiction et la relation. Il s'agit de la construction d'un équilibre entre ces quatre règles.

« *Un texte est cohérent lorsque la progression du thème est bien faite recouvrent-elles la même idée ?* » (Fabienne Rondelli, 2010)

« la cohérence comme un lieu de tension et de recherche d'équilibre entre le producteur et le récepteur : *il faut que le lecteur comprenne ce que la personne a écrit, à qui il s'adresse, dans quel but, pour quoi faire. La personne écrivante doit nous donner les clés pour comprendre son texte et l'avoir articulé.* »

6.2. La cohérence d'un texte

6.2.1. La règle de continuité :

Elle est assurée par la reprise des idées. On l'appelle aussi progression. Mohamed el Khatib (2012) définit la progression de la façon suivante :

Tout texte doit suivre le principe qui correspond à la règle de progression de l'information. Il est important qu'un texte présente des informations nouvelles pour avoir un intérêt communicatif. L'intérêt de texte sera faible, voire nul s'il consiste à répéter de différentes façons la même chose, et on dira qu'il piétine. [...] La progression de l'information suppose que chaque nouvelle phrase doit apporter une information nouvelle qui soit en rapport logique avec l'information précédente [...] Cet apport constant de nouvelles informations constitue une progression de l'information et par conséquent un texte cohérent.

Donc, la progression permet de doter le texte d'informations riches. Ces dernières doivent se suivre dans un ordre logique. Ce sont les propos qui aident à enrichir le texte (ce qu'on dit sur le thème). Au début, l'auteur énonce une phrase qui contient l'idée principale. Par la suite, il faut qu'il apporte des arguments (des informations nouvelles). Elles doivent être liées par des

rapports logiques. La dernière phrase doit réaliser une synthèse.

On remarque que la reprise d'information est gérée par trois formes : la pronominalisation, un autre déterminant ou par les substituts lexicaux et grammaticaux.

6.2.2.1.La non-contradiction : -l'ajout d'éléments qui vont dans le même sens, -le maintien d'un même point de vue , l'harmonisation des temps verbaux.

Les contradictions nuisent à la cohérence d'un texte. Il faut être attentif, quand vous ajoutez des informations, il faut veiller à ce qu'elles ne contredisent pas ce que vous venez d'écrire.

6.2.2.1.La règle de la relation : Dans un texte écrit, il faut s'assurer de mettre en évidence des liens entre les phrases et les paragraphes. Il faut que l'ensemble des paragraphes s'enchaînent. Pour cela, il faut : -des liens entre une phrase et une autre ; -des liens avec la connaissance du lecteur ; -choisir les marqueurs de relation appropriés.

Conclusion

En conclusion, les techniques et structures de rédaction étudiées dans ce chapitre constituent des outils indispensables pour une écriture de recherche efficace et rigoureuse. La maîtrise des bases telles que le résumé, la synthèse, et la reformulation permet aux étudiants de travailler avec les sources de manière respectueuse et originale, tout en évitant le plagiat. De plus, l'organisation du mémoire en paragraphes, qu'ils soient introductifs, explicatifs, descriptifs ou argumentatifs, assure une présentation claire et cohérente des idées.

L'analyse des types d'arguments, qu'ils soient historiques, étymologiques, quantitatifs ou qualitatifs, offre une diversité d'approches pour renforcer l'argumentation. Par ailleurs, le rôle central des organisateurs de paragraphes et du lexique transdisciplinaire souligne l'importance de la précision dans l'écriture académique. Enfin, les principes de cohésion et de cohérence, tels que la continuité, la non-contradiction et la relation entre les idées, garantissent une logique textuelle et facilitent la lecture et la compréhension.

Ce chapitre a ainsi posé les bases nécessaires pour guider l'étudiant dans la structuration et l'élaboration d'un mémoire respectant les normes académiques. En appliquant ces techniques, il sera en mesure de produire un travail à la fois clair, convaincant et fidèle aux exigences de l'écriture de recherche.

TROISIÈME CHAPITRE

*L'écriture de recherche : De la
méthodologie à la structuration globale
du mémoire*

Introduction

La rédaction d'un mémoire académique repose sur une méthodologie rigoureuse et des pratiques rédactionnelles soignées, essentielles pour produire un document à la fois clair, structuré et respectueux des normes scientifiques. Ce chapitre propose un cadre méthodologique détaillé pour accompagner les étudiants dans leur processus de rédaction.

La première partie (2.1) explore la méthodologie utilisée pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données, en mettant en avant les étapes essentielles, notamment la définition des objectifs, la description du terrain de l'enquête, ainsi que les méthodes choisies pour analyser le corpus et discuter des résultats obtenus.

La seconde partie (2.2) se concentre sur les principes fondamentaux pour rédiger une introduction et une conclusion générales de mémoire. Cette section aborde également les aspects typographiques à maîtriser, tels que l'utilisation des citations, des notes de bas de page et de la ponctuation, pour garantir un respect des conventions académiques.

La troisième partie (2.3) souligne l'importance de la révision et de la réécriture dans le processus rédactionnel. Elle insiste sur les étapes de relecture et de vérification pour améliorer la qualité finale du document.

Enfin, la quatrième partie (2.4) traite d'un enjeu crucial dans la rédaction académique : éviter le plagiat. En définissant ce concept, en exposant ses différentes formes et en suggérant des outils pour le détecter, cette section offre aux étudiants des stratégies pour produire un travail éthique et original.

Ce chapitre se conclut par une synthèse des idées développées, accompagnée des références bibliographiques qui étayent le contenu, afin de guider les étudiants vers une rédaction académique exemplaire et méthodologiquement solide.

1.1.Les objectifs

Il doit se fixer des objets relatifs à cette partie, c'est-à-dire, dire les objectifs auxquels il veut aboutir.

1.2.Présentation du terrain de l'enquête

Si l'étude est réalisée sur un corpus renfermant les pratiques langagières (corpus oral) des locuteurs de Biskra, il doit d'emblée présenter cette ville, sa situation géographique et le paysage linguistique de cette zone (par exemple : arabophone, francophone).

1.2.1.Enquête par questionnaire

L'étudiant s'il choisit de travailler par questionnaire, il doit l'élaborer correctement et il doit renfermer au moins vingt (20) questions fermées ou ouvertes. Comment il peut opter pour des réponses aux choix multiple laissant le choix à l'informateur de choisir.

1.2.2.Enquête par entretiens

L'étudiant peut opter pour l'enquête par entretiens dirigés (sous forme de questions précises auxquelles tous les informateurs doivent répondre). Comme il peut opter pour des entretiens semi-dirigés (quelques questions précises, au moins trois ou quatre). Laisant ainsi un peu de liberté pour l'informateur. Le dernier type d'entretien ouvert laissant un maximum de liberté à l'informateur de raconter ce qu'il veut. Il est déclenché au départ par l'enquêteur sous forme d'une seule question. Toutes les réponses devront être enregistrées par l'enquêteur à l'aide d'un dictaphone. C'est ce qui peut constituer le corpus pour certains travaux de mémoire.

1. 2.3. Description du corpus

Arrivé à ce stade, l'étudiant a en principe effectué un choix de corpus. Il doit choisir entre un corpus écrit ou oral, tout dépend de la nature de l'étude et des objectifs qu'il veut atteindre. Tout dépend aussi de la problématique et de l'hypothèse. Il existe plusieurs choix de corpus pour les étudiants de spécialité : sciences du langage.

Quand le corpus est constitué d'enregistrements sonores que l'étudiant doit transcrire selon un modèle bien précis (Traverso ; Orecchioni, etc). Si c'est une étude qui porte par exemple sur les emprunts, une transcription graphique ou orthographique suffit. Mais, si c'est une étude phonétique, il doit réaliser une transcription phonétique.

L'étudiant peut combiner les deux types d'enquête s'il en a besoin pour valider ses hypothèses. Il peut également se suffire d'un seul type.

Les émissions télévisées, les émissions radiophoniques et les spots publicitaires peuvent constituer un corpus.

En ce qui concerne le corpus écrit, il peut exploiter comme corpus :

Les articles de journaux ; les notices médicales ; les discours scientifiques (mémoires, articles) ;

Les affiches publicitaires des produits ; les affiches de prévention médicales.

Les images des peintures artistiques peuvent constituer un corpus pour une étude sémiologique.

Dans la description du corpus, l'étudiant doit donner le nombre total de l'échantillon (nombre de conversations, nombre d'affiches, le nombre des images, etc.). Il doit également donner la date exacte de la date du déroulement de ces conversations ou, la date de l'affichage et du contexte de leur apparition. Comme il doit informer le lecteur de la thématique du corpus. L'ensemble des informations doivent être récapitulées dans un tableau comme l'exemple suivant :

Corpus	Date	lieu	thématique	nombre
Conversations	03/04/2021	Lycée Larbi Ben M'hidi - Biskra	L'emploi de la langue française par les jeunes	06
Affiches	Période 12/03/2021- 01/02/2022	La commune de Biskra	Prévention contre la Covid 19	10

1.2.4.Choix de l'approche

Dans cette partie, l'étudiant doit justifier le choix de l'approche pour l'étude de son thème. Pour cela, il doit informer le lecteur de son utilité d'un point de vue scientifique et quelles sont les finalités attendues. Afin de pouvoir le faire, il doit se référer aux théoriciens pour pouvoir soutenir et défendre sa thèse.

Parmi les approches connues en sciences du langage, nous citons : quantitative ; qualitative ; comparative ; sémiologique ; sémiotique ; sémio-pragmatique, etc.

1.2.5.Analyse du corpus

Si ce sont des enregistrements sonores des pratiques langagières des enquêtés ou bien des conversations, l'étudiant ne peut plaquer le corpus en entier. Ceci n'est pas convenable. C'est pourquoi, l'étudiant doit choisir uniquement des " **Extraits du corpus**", qui sont considérés comme des paroles représentatives ou des passages représentatifs de la problématique et de l'hypothèse suggéré au départ.

Donc, il faut savoir que le "**Corpus transcrit**" (qui peut contenir des dizaines de pages) doit apparaître à la Fin du mémoire, dans la partie " **ANNEXES**". En revanche, dans

l'analyse, l'étudiant devra se servir uniquement d'extraits du corpus. Comme, il devra les numéroter ou leur donner des codes, par exemple, Extraits n°1 sera codé Extr.1.

Les données des extraits devront être mentionnées afin d'informer le lecteur (Exemple : Conversation n°1, enregistrée le 11/4/2.19 ; Quartier populaire : Star M'Louk –Biskra ; Les acteurs : quatre jeunes du quartier dont un de milieu universitaire, le deuxième et le troisième de niveau terminale et le quatrième, un employé au service public ; les quatre sont de sexe masculin, d'âge situé entre 21-25 ans ; un originaire des Aurès, deux sont originaires de Biskra et le quatrième est originaire de la zone de kabylie).

Remarque importante

Les résultats doivent toujours être récapitulés sous forme d'un tableau. Cette façon de présenter les résultats met en valeur votre recherche.

2.2. Rédiger l'introduction générale et la conclusion générale

2.2.1. Comment rédiger l'introduction générale ?

Une introduction générale est une sorte de fiche technique du thème de mémoire. Celle-ci doit être rédigée par l'étudiant, avec son style personnel et sans recourir à aucune citation. Elle ne doit pas dépasser une page et demie. Présentée sous forme de paragraphes enchaînés qui doivent refléter les étapes d'une recherche.

Le premier paragraphe doit évoquer d'abord son intitulé entre guillemets français et en italique. Ensuite, il doit indiquer au lecteur le champ de recherche dans lequel s'inscrit sa recherche. Puis, introduire l'axe en particulier sur lequel va se centrer son étude. Il peut même indiquer son corpus et son échantillon sans plus de détails.

Le deuxième paragraphe concerne la motivation personnelle et scientifique dans laquelle, l'étudiant doit indiquer que le choix de son thème découle soit, d'un constat (observation), soit d'une conviction ou autre. Comme il doit indiquer sa motivation scientifique en rappelant en quelque sorte les travaux réalisés sur son thème, mais, les limites des travaux n'ont pas pu démontrer d'autres aspects du problème. C'est à travers cette étude qu'il compte contribuer à lever les limites, soit en apportant du nouveau, soit en remettant en question une théorie, soit appliquer un modèle.

Le troisième paragraphe va consister à contextualiser le thème. Une brève présentation du paysage linguistique algérien (pour la spécialité : sciences du langage) ou bien un état des lieux du système éducatif algérien (pour la spécialité : didactique des langues et cultures). C'est une forme de culture générale sur son pays dont l'étudiant doit faire preuve de maîtrise. Car, il devra présenter un résumé de quelques lignes maximums.

Le quatrième paragraphe doit situer le problème soulevé par l'étudiant et dans quel cadre il se situe. Est-ce qu'il se situe dans les pratiques langagières, médiatiques (réseaux sociaux) ou autres (pour la spécialité : sciences du langage) En ce qui concerne la spécialité : didactique des langues et cultures, l'étudiant doit évoquer le phénomène observé en situation didactique ou pédagogique.

Le cinquième paragraphe doit expliquer les causes de ce problème, brièvement dans le contexte en question. A partir de ces causes, l'étudiant doit parvenir à « faire glisser » sa problématique parce qu'elle doit découler de ce qui vient d'être dit et non, une question complètement détachée des paragraphes précédents.

A présent, c'est l'hypothèse.

Suivie par les objectifs.

Dans ce paragraphe, l'étudiant doit le réserver à décrire son cadre méthodologique uniquement. C'est très important dans un travail de recherche. Pour la spécialité : sciences du langage : l'étudiant doit présenter son terrain, son corpus, son approche (enquête par questionnaire (étude quantitative), ou bien une étude qualitative, ou bien une approche sémiotique ou sémiologique (pour le choix de corpus : affiches publicitaires, affiches de campagne de prévention contre la Covid ; mimes, post facebook, etc). Comme il peut s'agir d'une étude structurale (corpus écrit), étude sociolinguistique, pragmatique ou analyse de discours (discours journalistique par exemple).

Pour la spécialité : didactique des langues et cultures, l'étudiant doit présenter son cadre expérimental (avec le lieu de l'expérimentation, l'échantillon d'élèves choisi). Comme il doit présenter son corpus (dans le cas de l'expérimentation d'un texte littéraire), comme il doit dire si son corpus est écrit ou oral.

Le dernier paragraphe doit contenir l'architecture de son mémoire. Il doit présenter le contenu de chaque chapitre sans rentrer dans les détails.

2.2.Comment rédiger la conclusion générale ?

La conclusion générale revêt une dimension entièrement personnelle, à hauteur de cent pour cent. Elle se doit de refléter de manière évidente l'atteinte des objectifs de la recherche. De plus, elle offre à l'étudiant l'opportunité de mettre en lumière les résultats obtenus grâce à des efforts substantiels déployés au cours du processus de recherche.

Dans le premier paragraphe, l'étudiant doit rappeler l'intitulé du mémoire avec un rappel de la problématique.

Dans le deuxième paragraphe, l'étudiant doit rappeler et expliquer sa méthodologie. Il doit justifier en quelque sorte les choix opérés en ce qui concerne les outils d'investigation (choix du Corpus, échantillon et choix de la méthode, par exemple la méthode mixte où il a combiné le quantitatif et le qualitatif, ou seulement le choix d'une seule méthode, par exemple : qualitative. Il doit mentionner les difficultés rencontrées pour mettre en valeur l'entreprise de sa recherche.

Après, il doit présenter une synthèse des résultats avec validation des hypothèses.

Après, il doit avouer les limites de sa recherche.

Il finit par proposer des perspectives de recherche.

2.2.3.ELEMENTS TYPOGRAPHIQUES

Type de police : Times New Roman. Taille

de police : 12 pour le texte.

Interligne : 1,5 pour le paragraphe. Double-interligne entre le texte et un titre. Les

marges : 3,5 cm à gauche ; 2,5 cm à droite ; 2,5cm en haut ; 2,5 cm en bas. **Les**

guillemets français (« ») pour les citations

Les guillemets anglais ("...") pour mettre en évidence un terme ou un concept (choix intentionnel de l'auteur).

2.2.3.1.LES CITATIONS

Dans un travail scientifique tel que le mémoire nécessite le recours aux citations. La citation apparaît comme un argument d'autorité. La citation est un passage pris d'un ouvrage ou un article pour appuyer et/ou illustrer ce que l'on dit. Mais, vous devez absolument indiquer la source. Elle doit toujours être précédée d'une ou deux lignes pour l'introduire, comme elle doit être suivie d'une ou deux lignes (sinon plus) pour l'expliquer et expliciter ce qu'elle renferme comme information pertinente. En somme, la citation valorise le travail de recherche. Comme l'on souligné tous les travaux, la citation est un argument d'autorité que la communauté ne peut contester.

2.2.3.2.Citation courte

Généralement, la citation courte vient compléter une phrase courte. Elle ne dépasse pas une ligne. Celle-ci est toujours précédée par quelques phrases pour annoncer son introduction. Ce type de citation est intégré au corps du paragraphe.

2.2.3.2.Citation longue

La citation longue est généralement un passage long que l'étudiant –chercheur reprend à partir d'un document original. Il peut être une définition renfermant des concepts-clés, comme elle peut être une théorie élaborée. Il est recommandé de revenir à la ligne, de mettre les guillemets français (« ») si elle renferme entre 3, 4 jusqu'à 5lignes. Si elle renferme au-delà de six (06) lignes, il est recommandé de

- revenir à la ligne ;
- supprimer les guillemets ;
- de laisser un retrait de 1 cm à droite et un retrait de 1 cm à gauche ;
- d'utiliser un interligne simple.

2.2.3.4.LES NOTES

Il existe deux (02) types de notes qui sont utilisées dans les travaux scientifiques. Les notes de bas de page et les notes de fin de section. Les premières sont placées en dessous du texte séparées par une ligne de partage et les secondes figurent à la fin du document, dans le développement, dans une rubrique intitulée « notes ».

- Les notes servent à indiquer la référence exacte des publications citées dans le corps du texte. Ainsi, les notes de bas de page sont consacrées aux commentaires personnels connexes et au développement de détails utiles, afin de réduire le nombre de renvois superflus.

- Ainsi, la note ne doit pas seulement servir à référencer la citation ou le concept utilisé, elle sert surtout à compléter le texte principal en le précisant. Mais, elle constitue le lieu privilégié pour que l'auteur du mémoire exprime son opinion critique (avis personnel).

- L'appel de note doit être placé après le mot en exposant (exemple : praxis). Il faut utiliser la fonction « *insérer une note* » dans le traitement de texte. Dans les notes, on utilise les abréviations suivantes (M.Guidère, 2004 :40) :

- p. (pour une seule page) ; pp. (pour plusieurs pages) ;
- **Ibid.** (pour indiquer qu'il s'agit du même auteur ; exemple : p.35 c'est CUP JP, à la page 36, il faut mettre : Ibid,p.36
- **Op.cit.** (ouvrage précédemment cité)
- **Cf.** (comparer avec telle autre publication)
- **Voir supra** (plus haut) ;
- **voir infra** (plus loin dans le texte)

2.2.3.5.La ponctuation

Dans un travail scientifique, c'est la ponctuation qui permet de comprendre le raisonnement de l'auteur.

« *La ponctuation fait partie des normes à respecter absolument si l'on veut être lisible. Elle*

*contribue à la clarté du message écrit. Levant la plupart des ambiguïtés, elle permet de lire avec certitude et précision : c'est un facteur de lisibilité important ».*²

Comme elle peut jouer plusieurs rôles complémentaires, selon Cazenave Elisabeth, elle peut représenter l'intonation : points et virgules indiquent les pauses et la ligne mélodique (montée ou descente du ton) lorsqu'on lit un texte à voix haute. Aussi, elle souligne les relations grammaticales à l'intérieur du texte et en facilite la compréhension. Elle permet l'insertion de mots ou groupes de mots dans le texte, en marquant les limites entre le texte et lui-même et les citations ou remarques complémentaires.

Elle améliore l'aspect visuel et permet de mettre certains éléments de celui-ci en relief.

- **Le point**

Le point sert à découper un texte en phrases ou suite de mot généralement centrée sur un verbe principal. Il est toujours préférable d'employer deux phrases courtes à la place d'une longue phrase complexe qui est difficile à gérer quant au sens.

Le point sert aussi à marquer les abréviations, comme M.E.S.R.S. (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique).

- **La virgule** : La virgule permet de détacher une proposition subordonnée ou du complément circonstanciel du reste de la phrase. Il faut surtout savoir qu'on ne met jamais de virgule entre un sujet et son verbe. La virgule permet de séparer les éléments d'une énumération.

Exemple : - Les inscriptions en master, sont en cours. Plutôt Les inscriptions en master sont en cours.

² CAZENAVE ELISABETH, Techniques de communication écrite, éditions CHIHAB-EYROLLES, 1996, p.29

On ne met pas de virgule non plus entre un verbe et son complément.

Exemple : Je vous prie, d'agréer monsieur l'expression de mon profond respect.

Plutôt Je vous prie d'agréer l'expression de mon profond respect.

Ou Je vous prie de bien vouloir m'accorder, l'autorisation d'assister à votre cours.

Plutôt Je vous prie de bien vouloir m'accorder l'autorisation d'assister à votre cours. On ne met pas de virgule entre antécédent et pronom relatif.

Exemple : C'est le cours, dont je vous ai parlé. Plutôt C'est le cours dont je vous ai parlé.

Comme vous pouvez énoncer autrement cette phrase en lui donnant suite : Le cours dont je vous ai parlé, est en ce moment disponible sur le net.

- **Le point-virgule**

Le point-virgule sert à séparer les parties importantes d'une phrase longue ou complexe. Il sépare sans qu'il y ait coupure totale. On le place entre les propositions dans les phrases longues, entre les éléments successifs d'une même idée.

Exemple :

L'étudiant se voit investi d'une grande responsabilité. S'il pense atteindre les objectifs, il devra travailler dur, il sera confiant dans la vie ; si c'est l'inverse et de surcroît, ses notes ne donnent guère entière satisfaction, il connaîtra une angoisse croissante de ne jamais être à la hauteur.

Le point- virgule possède un énorme avantage parce qu'il peut jouer le rôle de certaines locutions telles que : c'est ainsi que, donc, et ainsi, etc.

L'utiliser à la place de ces locutions permet d'alléger le style même des phrases. Il est aussi un procédé dans la contraction de texte : on supprime des mots sans altérer l'argumentation.

-**Les deux points** servent à introduire une explication, une citation, une énumération, une synthèse et un exemple.

Exemple :

Certains auteurs soulignent l'importance de la documentation dans un travail scientifique : Les documents sont déterminants dans la production scientifique. Les deux points peuvent se substituer à certaines locutions telles que : c'est-à-dire, ceci explique, ainsi. Ils contribuent à l'amélioration de la qualité du texte en clarté et en brièveté. Les parenthèses servent à introduire une explication, une réflexion ou bien la source d'une citation.

Exemple :

Selon le rapport du ministère, certaines wilayas de l'Algérie (Alger, Blida, Sétif,Oran) sont très touchées par l'épidémie du Choléra.

- Les guillemets français sont employés pour les citations et les guillemets anglais pour mettre en évidence un terme ou une notion qui vous paraît important ou pertinente.

La ponctuation revêt une importance cruciale dans la compréhension du texte rédigé. Donc, il faut maîtriser l'emploi de la ponctuation car :

- Elle assure la bonne articulation du texte - Elle permet de délimiter les unités syntaxiques
- La ponctuation est au service de la Compréhension - Elle permet de produire un texte intelligible - Elle sert à marquer les nuances de la pensée.

2.3.La rédaction: "révision" et "réécriture"

2.3.1.La révision du texte de mémoire

Quand on parle d'écriture, on parle de relecture et de révision, c'est-à-dire, tout auteur novice doit relire son travail plusieurs fois avant de le déposer. Car, rédiger exige de la lecture de beaucoup de documents au préalable et écrire exige également beaucoup de relectures de la part de l'auteur novice. De ce fait, la rédaction conjugue la lecture, la relecture, la rédaction et la révision. A ce propos, Mutsushi et Piolat(2006 :12) considèrent la révision comme un passage obligé pour tout scripteur qui tend à devenir compétent. Néanmoins, elle demeure une étape à effectuer dans une série d'étapes de la rédaction, .opération faisant partie de toutes les opérations d'écriture. Tandis que Chesnet et Almargot en 2005 voient la révision comme une composante rédactionnelle:

«Réviser consiste à évaluer ses écrits à tout moment de l'écriture, à plusieurs reprises, avec l'objectif de les améliorer en les corrigeant éventuellement si des problèmes sont détectés» (Ibid :14)

C'est pour cette raison que, Roussey et Piolat (2005) introduisent la notion de "contrôle" pour désigner "l'opération de révision" de la production écrite et ajoutent que la révision joue aussi le rôle de vérificateur et de programmeur.

Cette dernière prend souvent plus de temps que la rédaction elle-même. C'est pourquoi, nous allons tenter d'aborder les étapes cruciales de la révision qui vont être déterminantes dans la qualité du texte final.

En effet, ce moment qui vient après la rédaction est très important pour l'auteur. Certes, il peut être épuisé mais il est obligé de terminer son travail correctement. Alors, il va planifier ses relectures.

- D'abord, l'auteur, à tête reposée, devra lire son texte plusieurs fois. Si la lecture est attentive, il va détecter les erreurs orthographiques, les mauvaises tournures syntaxiques et les reformulations fausses des théories.
- Ensuite, il commence par les fautes d'orthographe. Ayant son texte à portée de main, en version papier, il va corriger avec le stylo rouge.
- Puis, il se penche sur les tournures syntaxiques. S'il y'en des mauvaises, à l'aide de son stylo, il tente de corriger. Il supervise la construction des phrases construites pour voir si elles convergent toutes dans le sens qu'il a souhaité. Comme il doit vérifier, si la cohérence est obtenue ou non. S'il découvre que son texte n'est pas cohérent, il procède à des modifications telles que : changement de synonymes en fonction de l'intensité sémantique, l'ordre des connecteurs et la syntaxe des phrases si elle concorde avec le sens global du texte
- Enfin, il arrive à la paraphrase. Elle est formée par l'ensemble des théories et des définitions reformulées. Il doit vérifier si la reformulation est correcte et si elle n'induit pas au plagiat.

Après avoir effectué toutes ces étapes minutieusement, en prenant le temps qu'il faut (cela peut prendre deux semaines ou plus), il doit être en mesure de décider si le texte est acceptable ou il nécessite une réécriture. Donc, si le scripteur n'est ni convaincu, ni satisfait des dernières vérifications, il procède à une réécriture de son texte. Ce qui en découle des compétences

scripturales développées au fur et à mesure de la révision. A ce propos, J.- P.Cuq et I.Gruca (2002 : 184) le confirment:

«Rédiger est un processus complexe et faire acquérir une compétence en production écrite n'est pas une tâche aisée, car écrire un texte ne consiste pas à produire une série de structures linguistiques convenables et une série de phrases bien construites, mais à réaliser une série de procédures de résolution de problème qu'il est quelques fois délicat de distinguer et de structure»

Quand on rédige un texte, généralement, on est guidé par le temps qui nous incite à vouloir faire vite. Il en résulte un manque d'attention. De ce manque d'attention, il en découle des erreurs de langue, une syntaxe asphyxiée et une cohérence malaisée. Car, le texte produit paraissant à première vue acceptable est en réalité truffé d'erreurs. Par conséquent, des entraînements de révision s'imposent au rédacteur. Néanmoins, ces efforts sont favorables dans la majorité des cas, au développement des compétences scripturales. C'est pourquoi, il est indispensable pour tout scripteur en voie de le devenir, de s'acculturer aux pratiques scripturales *«On parle de compétence scripturale pour désigner le degré de maîtrise de la culture de l'écrit ou de pratiques scripturales pour désigner les activités de lecture ou d'écriture.»*(Ibid : 219)

Tout compte fait, la révision sérieuse de son texte conduit le scripteur à développer réellement des compétences scripturales guidées par le besoin d'améliorer son écriture. Certes, on révisé pour corriger mais en corrigeant, on apprend mieux et plus. La révision déclenche donc le besoin de se surpasser.

2.3.2.La réécriture du texte

Il arrive que le scripteur novice sente que le texte qu'il a fini d'écrire n'est pas acceptable, il peut vouloir le réécrire. La réécriture est une opération qui consiste parfois à retravailler complètement son texte initial. Cette refonte du texte exige des reformulations des phrases, une remise en question de la progression des idées. En définitive, le rédacteur novice est animé par le désir d'accomplir un texte avec un certain style soutenu qui ressemblerait à la représentation du texte académique qu'il mémorise de ses nombreuses lectures. Autrement- dit, il s'est fixé un modèle qu'il doit atteindre.

Alors que, certains désignent de contrôle, d'autres auteurs préfèrent parler de réécriture. Puisque, toute révision implique une réécriture. Autrement-dit, la réécriture est une opération qui consiste

à écrire une phrase ou un passage d'une autre manière. Autrement dit, reformuler, peut désigner le verbe réécrire. Celle-ci est devenue importante dans le domaine de l'écrit et elle constitue l'une des étapes du processus d'écriture. On pourrait la confondre avec la révision mais ce n'est pas la même chose. Car, la réécriture cherche le style et l'esthétique tandis que la révision cherche l'erreur. Yves Reuter (1996) précise:

«qu'écrire c'est réécrire, y compris pour les experts: c'est retravailler son texte, s'essayer aux diverses possibilités qu'offre l'écriture, les transformer, les réviser, etc.» (Reuter,1996 :170)

Ainsi, l'écriture et la réécriture forme un ensemble d'opérations communes qui sont l'ajout (de mots, de phrases), la suppression (un mot de trop est parfois supprimé); le remplacement (on remplace un mot par un synonyme plus approprié) et le déplacement (on déplace un mot ou une phrase de place pour une meilleure organisation des idées).

2.3.3.Relecture et vérification

Une fois que vous avez le sentiment que votre mémoire est terminée. Vous avez obtenu une version finale. Alors, imprimez une copie et relisez-la plusieurs fois parce que la version papier permet de mieux entrevoir toutes les formes des erreurs possibles. Vous pouvez même donner une copie à une personne de votre entourage ou plus éloignée telle qu'une ancienne enseignante, une amie. La lecture d'une tiers- personne est toujours utile. Demandez son avis, c'est très important. Tenir compte des avis d'autres lecteurs est toujours bénéfique afin de pouvoir rendre un mémoire honorable en contenu et en forme.

2.4.Comment éviter le plagiat dans la rédaction du mémoire ?

2.4.1.Définition du plagiat

Le plagiat est le fait de s'approprier les idées d'un auteur. Il peut être volontaire ou accidentel. Ce dernier est commis par maladresse rédactionnelles. C'est-à-dire, il peut être le produit d'une mauvaise reformulation. Comme il peut être le produit d'une mauvaise typographie, tel que l'oubli des guillemets pour une citation.

2.4.1.1.Les types de plagiat

- Le plagiat intégral : c'est le fait de s'approprier un contenu complet, comme par exemple : un mémoire ou une thèse ;

- Le plagiat partiel : c'est le fait de s'approprier une partie d'un document scientifique, soit un chapitre, une section, un schéma, un tableau ;
- Le plagiat formel : c'est le plagiat relatif à la forme d'un document qui peut découler au fait de copier le plan d'un auteur ;
- Le plagiat titrologique : c'est le fait de voler les titres d'un auteur et se les approprier sans citer la source.
- le plagiat empirique : c'est le plagiat relatif au côté expérimental. Le plagieur le copie intégralement en s'appropriant les données expérimentales de l'auteur ;
- le plagiat rédactionnel : c'est la paraphrase ou la mauvaise reformulation sans citer la source.

2.4.1.2.Mauvaise reformulation : source du plagiat

La reformulation des passages théoriques lors de la rédaction d'un mémoire constitue fréquemment une source de plagiat, souvent méconnue ou sous-estimée par les étudiants. En effet, une reformulation insuffisante ou maladroite peut aboutir à un texte trop proche de l'original, ce qui est assimilé à du plagiat. Ce risque est amplifié par l'utilisation croissante d'outils numériques, tels que les logiciels de détection de plagiat, qui identifient aisément les similitudes textuelles.

Pour éviter cette situation, il est essentiel que l'étudiant veille à produire une reformulation véritablement originale. Cela implique de s'approprier les idées en les exprimant dans ses propres mots, tout en s'assurant que le résultat final s'éloigne suffisamment de la structure et du vocabulaire de la source initiale. Toutefois, même une reformulation réussie ne dispense pas de mentionner explicitement la source de l'information utilisée. Cela inclut l'indication complète de la référence bibliographique ainsi que le numéro de page précis, afin de garantir une transparence académique irréprochable.

En somme, reformuler un texte ne se limite pas à modifier quelques mots ou expressions. Il s'agit d'un exercice intellectuel complexe qui nécessite de comprendre profondément le contenu, de l'intégrer, puis de le retranscrire de manière originale. Cela permet non seulement d'éviter le plagiat, mais aussi de démontrer une réelle maîtrise du sujet.

1.2. Comment éviter le plagiat ?

Afin d'éviter le plagiat, l'étudiant doit être attentif aux aspects typographiques intégrés au processus rédactionnel :

- Cibler les citations et les mettre entre guillemets et en italique avec la source complète.
- Choisir des titres de création personnelle et nom emprunter les titres d'autrui.
- Connaître les bons synonymes lors de la reformulation des passages choisis dans l'argumentation du mémoire. En cas de doute, ajouter soit au début du paragraphe ou à la fin le nom de l'auteur avec l'année de publication de la source et le numéro de page comme par exemple : selon W.Labov (1976 : 156).
- Relire plusieurs fois son travail afin de s'assurer qu'il n'y'a pas plagiat.
- Passer son travail au détecteur de plagiat avant la remise afin d'essayer de cibler les passages douteux.

2.4.1.3.Les détecteurs de plagiat en ligne

Il existe plusieurs détecteurs de plagiat gratuit en ligne. Certains logiciels destinés à aider l'étudiant à paraphraser contiennent un détecteur de plagiat comme smodin et editpad.

Exemples de détecteurs de plagiat :

- Payants : Compilatio ; plagramme ; Turnitin ; (il vérifie le mémoire complet)
- Gratuits : Plagiarism checker X (accepte jusqu'à 100000 mots) avec pourcentage.

Conclusion

En conclusion, ce chapitre a permis de poser les fondations méthodologiques et structurelles indispensables à l'élaboration d'un mémoire académique rigoureux et cohérent. La méthodologie, première étape cruciale, a été détaillée à travers l'identification des objectifs, la présentation du terrain d'enquête, la description et l'analyse du corpus, ainsi que la discussion des résultats. Ces éléments méthodologiques garantissent une approche scientifique solide et une interprétation rigoureuse des données.

La rédaction des parties introductive et conclusive du mémoire, en tant que vitrines de la recherche, a également fait l'objet d'une attention particulière. L'importance des éléments typographiques, comme les citations, les notes de bas de page et la ponctuation, a été soulignée pour assurer clarté et respect des normes académiques.

Par ailleurs, la nécessité d'une rédaction fluide et précise a été abordée sous l'angle de la révision, de la réécriture et de la relecture, étapes indispensables pour améliorer la qualité du texte final. Une attention particulière a été accordée à la question du plagiat, en en précisant les types, les sources potentielles comme la mauvaise paraphrase, et les outils de détection disponibles, rappelant ainsi l'importance de l'éthique dans l'écriture académique.

Ce chapitre, en offrant des outils pratiques et des stratégies rédactionnelles, constitue une aide précieuse pour guider l'étudiant tout au long du processus d'écriture. En appliquant ces principes, il sera capable de produire un mémoire non seulement rigoureux sur le plan scientifique, mais aussi respectueux des normes académiques et éthiques.

Conclusion

Au terme de ce polycopié, les étudiants disposeront d'un ensemble d'outils méthodologiques et théoriques nécessaires pour aborder la rédaction de leur mémoire avec clarté, confiance et efficacité. À travers l'étude approfondie des différentes sections du guide, ils acquerront une meilleure compréhension des exigences de l'écriture scientifique, et de la manière de structurer et de formuler leur travail de manière logique et rigoureuse. De l'élaboration de la problématique à la formulation d'une hypothèse, en passant par la mise en place d'une recherche documentaire solide et l'usage de techniques rédactionnelles telles que la synthèse et la paraphrase, ce polycopié leur offre un parcours complet pour réussir leur travail de recherche.

L'écriture scientifique repose sur la capacité à articuler des idées complexes de manière fluide et cohérente, tout en respectant les normes académiques. Ce polycopié, en présentant une méthodologie claire et des conseils pratiques, guidera les étudiants pour qu'ils puissent, étape par étape, structurer leurs idées, analyser des sources pertinentes, et argumenter avec rigueur. La rédaction d'un mémoire est bien plus qu'un simple exercice de compilation de données ou de transcription d'idées ; c'est un acte de réflexion, d'analyse critique et d'innovation. C'est pourquoi une maîtrise des concepts théoriques ainsi que des techniques de rédaction est essentielle pour produire un travail de qualité.

En outre, le polycopié propose des stratégies concrètes pour éviter le plagiat, améliorer la présentation de leur travail, et utiliser efficacement les outils de gestion bibliographique tels que Zotero. Ces aspects sont cruciaux dans un environnement académique où l'intégrité intellectuelle et la présentation soignée sont primordiales. La révision, la réécriture, et la relecture sont également abordées, offrant ainsi un cadre complet pour affiner et améliorer le mémoire avant la soumission finale.

Ainsi, au-delà de l'acquisition de compétences spécifiques à la rédaction scientifique, ce guide sert à former les étudiants à une approche méthodique de la recherche, les préparant à s'intégrer de manière efficace et professionnelle dans la communauté scientifique. À travers des techniques éprouvées et des conseils pratiques, les étudiants seront mieux armés pour faire face aux défis de la recherche académique, tout en développant des compétences transférables qui enrichiront leur parcours académique et professionnel.

En définitive, ce polycopié n'est pas seulement un support pour la rédaction d'un mémoire, mais un véritable guide de formation à la recherche. Il accompagne chaque étudiant tout au long de son processus de rédaction, en mettant à leur disposition les outils nécessaires pour mener à bien leur projet de recherche et contribuer de manière significative à leur domaine d'étude. En maîtrisant les concepts, en respectant les exigences méthodologiques et en appliquant les techniques proposées, les étudiants seront bien préparés à produire un travail de qualité et à intégrer la communauté scientifique avec professionnalisme et rigueur.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth et KOREN, Roselyne**, Rhétorique et argumentation, 2 | 2009. La revue électronique du groupe ADARR.
- ANCTIL, D. & TREMBLAY, O.**, *Les collocations : des combinaisons de mots privilégiées*, Dictionnaire : lexicque : logiciel d'aide à la rédaction, Volume n°21, numéro 3, 2016.
- BALLY, C.**, Traité de stylistique française, Editions Klincksieck, Paris, 1990.
- BARTHES, R.**, *La préparation à la recherche documentaire*, Paris, PUF, 2017
- BOURDIEU, P.**, *Le champ scientifique*, Éditions du Seuil, 2018.
- BRONKART, Jean-Paul**, Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif. Paris : Delachaux et Niestlé, 1997, 234-247.
- CAZENAVE, Elisabeth**, Techniques de la communication écrite, éditions CHIHAB-EYROLLES, 1996.
- CHARAUDEAU, P.** *Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple de discours politique*. Université de Paris 13. Centre d'Analyse de discours, 2005, p.28. Disponible sur : https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/2005_e_Argum-_et_persuasion_Burger_.pdf
- CHARAUDEAU, P.** L'argumentation dans une problématique de l'influence, Revue Argumentation et Analyse du Discours, (AAD) n°1, L'analyse du discours au prisme de l'argumentation, en ligne (<http://aad.revues.org>), 2008.
- CHARAUDEAU, P.**, Le dialogue dans un modèle de discours, in *Cahiers de Linguistique Française* n°17, Université de Genève, Suisse, 1995
- CHARAUDEAU, P.**, Une analyse du discours pour l'étude des phénomènes psychosocio-langagiers, *Où en sont les sciences du langage, 10 ans après*, Buscila, ASL, 1992, 1992
- COURTILLON, J.**, Lexique et apprentissage de la langue. » Le français dans le monde. Recherches et applications, août-septembre 1989. pp. 146-153
- CUQ, J. P.**, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris : CLE International. 2003.

Dabène Michel, Reuter Yves, (dir.) : *Lidil*, n° 17, *Pratiques, de l'écrit et modes d'accès au savoir dans l'enseignement supérieur*, mars 1998

DROUIN, P., Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire, dans *Revue française de linguistique appliquée* 2007/2 (Vol. XII), pages 45 à 64
Foucault, M., *Les mots et les choses*, Gallimard, 2015.

GOLDER, C., DELACHAUX & NIESTLE, *Le développement des discours argumentatifs*, ERR LHG en LP. In Stéphanie GALINDO, académie de LIMOGES, Juin 2010. Disponible en ligne sur : http://pedagogie.ac-limoges.fr/lhlp/IMG/pdf/Le_developpement_des_discours_argumentatifs-2.pdf

GOLDER, C., Justification et négociation en situation monogérée et polygérée dans les discours argumentatifs, Année 1992 46-1-2 pp. 99-112.
https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1992_num_45_1_1998

GROSSMANN, F. & GARCIA Da Silva, P., *Filiation et transfert d'objets scientifiques dans les écrits de recherche*. *Pratiques*, 143-144, 187-202.2009.

GROSSMANN, F., *Les modes de référence à autrui chez les experts : l'exemple de la revue Langages*. *Faits de langue*, 19, 255-262. 2002.

GUIDERE M., *Méthodologie de la recherche*, éditions ellipses, Paris, 2004.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les interactions verbales*, Tome II. Paris. A.Colin, 1992.
Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1994_num_60_1_3132_t1_0054_0000_2/

KOSOLRITTHICHAL, W., *Élaboration d'un outil pédagogique informatisé intégrant les collocations pour un public de français langue étrangère*, Thèse de Doctorat, Université Grenoble 3, 2007.

MANGALAZA E-R., *Concevoir et réaliser son mémoire de master i et master ii en sciences humaines et sociales*, Editions Harmattan, Paris, 2010

MANGIANTE, J-M. et PARPETTE, C., *Le Français sur Objectif Universitaire : de la maîtrise linguistique aux compétences universitaires*. Synergie- Algérie n°15 -2012-pp.147- 166.

MASSERON, C., *Pour une didactique de l'argumentation (écrite) : Problèmes, objets, propositions.* In PRATIQUES, n°96. 1997. Pp.35-61.

MROUE, M., *Écrit de recherche universitaire: Éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers la phraséologie transdisciplinaire*, Université de Grenoble, Thèse de Doctorat.23 Octobre 2014.

NEVE, L., *Bibliographie et recherche documentaire*, Éditions de l'Université de Louvain, 2019.

PIOLAT, A., & ROUSSEY, J.-Y., Stratégies expertes de contrôle rédactionnel et définition du but. Repères, 4, 79-92. Piolat, A., & Roussey, J.-Y. (1992). Rédaction de textes. Éléments de psychologie cognitive. Langages, 106, 105-125. 1991. En ligne : <http://www.up.univmrs.fr/wpsycle/documentpdf/documentpiolat/Publications/PiolatRousseyLaLangage1992.pdf/>

PIOLAT, A., *approche cognitive de la prise de note comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe*, in CAIRN, n°170, pp.51-62, 2010, disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-le-français-aujourd'hui-2010-3-page-51htm/>

PIOLAT, A., LA PRISE DE NOTES. PUF.2001.

PIOLAT, A., ROUSSEY, J.-Y. et BARBIER, M.-L., Mesure de l'effort cognitif: Pourquoi est-il opportun de comparer la prise de notes à la rédaction, l'apprentissage et la lecture de divers documents. 2003. <https://www.researchgate.net/publication>

PLANTIN, Ch., Le trilogue argumentatif. Présentation de modèle, analyse de cas, 1996 112 pp. 9-30. Fait partie d'un numéro thématique : L'argumentation en dialogue

POLLET, M.-C. & PIETTE, V., *Citation, reformulation du discours d'autrui. Une clé pour enseigner l'écriture de recherche.* Spirale, 29, 165-179, 2002.

RABATEL, A. et GROSSMANN, F., Figures de l'auteur et hiérarchisation énonciative. Revue Lidil de linguistique et de didactique des langues.35/2007.

RAMADE, A., La synthèse de document, éditions ellipses, France, 2012

REUTER, Y., Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation, Pratiques, 121-122, 9-27, 2004.

- REUTER, Y.**, De quelques obstacles à l'écriture de recherche. *LIDIL*, 17, 11-23, 1998.
- REUTER, Y.**, «La quatrième de couverture : fonctions des résumés», dans M. Charolles et A. Petitjean (eds) : *L'activité résumante. Le résumé de texte : aspects didactiques*, Metz, Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 1992, pp : 221-245.
- REUTER, Y.**, *Enseigner et apprendre à écrire. Construire une didactique de l'écriture*, Paris, ESF, 1996, 181 p.
- ROUSSEY, J-Y .et PIOLAT, A.**, La révision du texte : une activité de contrôle et de réflexion, September 2005. *Psychologie Française* 50(3):351-372
- SCHEEPENS, C.**, *L'argumentation écrite*, 1ère édition, de boeckduculot, Bruxelles, 2013.
- SEURRAT A.** (sous dir.), *écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication. Récits de cas, démarches et méthodes les fondamentaux de la SORBONNE NOUVELLE*, 2014.
- THYRION, F.**, *L'écrit argumenté. Questions d'apprentissage*. Série pédagogique de linguistique-21. Peeters. LOUVAIN-LA-NEUVE. 1997.
- TRÉVILLE, M.-C. & DUQUETTE, L.**, *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Editions Hachette, Paris, 1996.
- TUTIN, A.**, « Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques », *Revue française de linguistique appliquée* 2007/2 (Vol. XII), p. 5-14.
- TUTIN, A. et GROSSMAN, F.**, *Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène Collocatif*, 2007.
- VAN DER Maren, J.-M.** (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Les Presses de Montréal.

Sites

- GINOUVÈS, V.** ,« Citer une référence électronique », *Aldébaran* [En ligne], Méthode, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 25 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aldebaran/69>